

Mémoire de fin d'études :

Enseigner la mythologie grecque en classe de sixième.



Présenté par : Thomas Charles.

Sous la direction de Mr Pascal Payen.

Année universitaire 2017-2018.



Ecole supérieure
du professorat
et de l'éducation
Toulouse Midi-Pyrénées



Master

Métier de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation.

Mention :

2nd degré

Parcours :

Histoire-Géographie.

MEMOIRE

Enseigner la mythologie grecque en classe de sixième.

Thomas Charles.

Directeur de mémoire :

Mr Pascal Payen.

Membres du jury de soutenance :

- Mr Pascal Payen, professeur d'Histoire grecque.
- Mr Philippe Foro, Maître de conférences en Histoire contemporaine.

**Soutenu le
29/06/2018.**

Année universitaire 2017-2018.

Introduction

Introduction.

« Rien de plus familier que la mythologie, et l'on convient, ici et là, sans difficulté qu' « un mythe est perçu comme un mythe par tout lecteur, dans le monde entier. »¹ Mais qu'est-ce que la mythologie ? Elle peut être définie de plusieurs façons selon le dictionnaire Larousse. La mythologie est l'histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux, des héros de l'Antiquité païenne. Elle peut être aussi l'ensemble des mythes qui appartiennent à un peuple, l'étude systématique des mythes et enfin l'ensemble des mythes créés autour d'un phénomène social, d'un thème, d'une doctrine. On remarque que les notions d'*ensemble* et de *mythes* reviennent régulièrement parmi les nombreuses définitions.

Pour Marcel Detienne, la mythologie est « d'une part, un ensemble d'énoncés discursifs, de pratiques narratives ou encore, comme on dit, de récits et d'histoires. Mais en même temps la mythologie se donne comme un discours sur les mythes, un savoir qui entend parler des mythes en général, de leur origine, de leur nature, de leur essence; un savoir qui prétend se transformer en science, aujourd'hui comme naguère, par les procédures d'usages : structurer certains de ses objets, systématiser différentes énonciations du savoir dont elle investit la place, formaliser concepts et stratégies. »² Ainsi, la mythologie peut être considérée comme la science étudiant l'ensemble des mythes.

Néanmoins, il faut apporter une nuance car le terme de *mythologie* possède deux sens différents. L'un de ces sens est comme l'explique Marcel Detienne, un terme employé pour désigner une réflexion savante sur les mythes et cela relève de l'interprétation. Cette interprétation des mythes remonte à l'Antiquité, dans la mesure où les Grecs anciens portent très rapidement un regard critique sur leurs propres mythes comme par exemple le philosophe grec Xénophane qui dès le VI^{ème} siècle avant notre ère critique les *récits* issus de la tradition. « Aux puissances divines, Homère et Hésiode ont attribué tout ce qui, chez les hommes, est injurieux et blâme : voler, commettre l'adultère et se tromper les uns les autres. »³

¹ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p.232

² Marcel Detienne, *L'invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981, p.15

³ Xénophane, Fragment 11 Diels-Franz.

L'autre sens du terme est plutôt descriptif. C'est l'ensemble des récits traditionnels issus d'une communauté, en l'occurrence dans notre objet d'étude, les mythes issus des communautés et des cités grecques. La mythologie recouvre un monde à part et large dans lequel des motifs, des images, des personnages et des structures narratives se répondent, s'opposent, se répètent ou se métamorphosent. Un mythe est-il donc un récit traditionnel ? D'après Pauline Schmitt Pantel, « Si les Grecs utilisaient bien le terme *muthos*, ils lui donnaient d'abord le sens de « récit », sens qui a par la suite évolué avec les contextes culturels. »⁴ La notion moderne de mythe n'était pas présente chez les Grecs anciens. Mais malgré cette absence de notion moderne qu'est le mythe au sein de l'antiquité grecque, « on ne peut que continuer à utiliser le terme de « mythe » dans le contexte du monde grec ancien car des mots comme « légende », « récit » ou encore « imaginaire » sont d'un emploi très périlleux. »⁵ Mais en même temps, le mythe est d'abord un récit chez les Grecs anciens.

Ce récit doit véhiculer une histoire, une morale, il possède une portée symbolique. Ce récit, porteur de valeurs est alors un exemple de comportement à adopter et il entre dans la tradition. Le mythe devient alors une histoire traditionnelle, qui appartient à la mémoire d'une communauté et dans laquelle une société tout entière se reconnaît. Il est ensuite une histoire qui est racontée devant un public.

Les mythes ont la particularité d'être transmis au départ de la bouche à l'oreille et en fonction de l'auditoire et de l'orateur qui racontait le mythe, ce dernier pouvait subir des modifications, des variations. Les mythes ne possèdent pas une forme fixe et pure, ils sont pluriels et variables. La mythologie ne cesse de faire référence à un fonds commun de nombreux récits et histoires. « Toute la culture est ramassée dans l'épopée, elle est transmise par un système langagier qui met à disposition de tous, sous une forme musicale et rythmée, les savoirs et les connaissances sans lesquels la collectivité serait à la fois désaisie de ses croyances communes et privée de toute part de sa compétence sociale et technique. »⁶ Detienne montre bien que la mythologie est au cœur, à l'origine de la société grecque et que cette dernière est transmise de façon orale car l'écrit n'est pas encore utilisé à l'époque d'Homère et d'Hésiode. Ces récits sont transmis grâce à ce que Marcel Detienne appelle la mémoire sociale.

Cette mémoire sociale, il faut l'entendre comme l'activité mnémonique non spécialisée qui assure la reproduction des comportements humains grâce notamment à des moyens comme des gestes techniques et des mots du langage qui permettent de transmettre l'ensemble du savoir. La mémoire sociale est à l'oeuvre dans les sociétés dites traditionnelles donc dans le monde grec

⁴ Pauline Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Paris, Puf, 2016, p.6

⁵ Pauline Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Paris, Puf, 2016, p.6

⁶ Marcel Detienne, *L'invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981, p.59-60

ancien.

En effet, l'introduction de l'écriture dans le monde grec ancien dans la plupart des domaines apparaît tardivement. Le pouvoir politique grec ne s'est jamais identifié avec l'écriture à la différence de civilisations comme la Chine ou la Mésopotamie, où les signes graphiques sont réservés à des spécialistes qui constituent un instrument social de codification au service d'un pouvoir centralisé.

L'écriture pour les Grecs a davantage servi au départ pour perpétuer le souvenir des noms ou pour constituer les premières listes de vainqueurs aux concours Olympiques, à partir de 776 avant notre ère. Un aspect qui montre la relative indifférence envers l'écriture et l'apparition tardive des dépôts d'archives. Ils n'apparaissent qu'à partir du IV^{ème} siècle avant notre ère. Ainsi, l'ensemble des mythes qui nous ont été transmis relève à la base d'une transmission orale dont cet ensemble est un héritage, il fait partie de la tradition. Pour entrer et prendre place dans la tradition orale, un récit doit être entendu, c'est à dire accepté par la communauté ou par l'auditoire à qui il est destiné. Donc en l'absence d'une classe de spécialistes mnémotechniciens, tout récit abandonné à la mémoire anonyme ne peut que connaître les variations nécessairement entraînées par l'acte de répétition. Le monde de la répétition est aussi celui de la variation. Comme dit Marcel Detienne, « Il serait naïf de croire que l'écriture alphabétique est venue relayer une tradition orale soudainement défaillante. »⁷

La mythologie grecque et la mythologie de manière plus générale, est le fruit de récits et d'histoires transmises de génération en génération par le biais du bouche à l'oreille. Ainsi, pourquoi enseigner cet objet à des élèves alors que cette dernière ne relève pas de l'histoire ? Qu'il n'y a pas de preuves concrètes pour vérifier l'authenticité de ce que rapporte les mythes ? « Il est bien difficile d'en reproduire la teneur même avec une fidélité entière, autant pour moi, quand je les avais personnellement entendus, que pour quiconque me les rapportait de telle ou telle provenance. »⁸ Thucydide, homme politique et historien athénien du V^{ème} siècle avant notre ère est à la recherche d'une authenticité des faits et en cela il s'oppose fermement aux récits mythologiques car ils sont pluriels et cette pluralité montre selon l'historien antique que les mythes ne sont que des récits pour satisfaire un auditoire et qu'il n'y a donc aucune authenticité historique.

Pour tenter de comprendre pourquoi la mythologie grecque est un objet de l'enseignement secondaire et notamment en classe de 6^{ème} dans le cadre du Cycle 3, entreprendre une démarche scientifique peut s'avérer utile, c'est à dire faire un état de la recherche concernant la mythologie grecque. En effet, cet ensemble de mythes est issu de la tradition orale donc comment sont-ils parvenus jusqu'à nous ? Pour cela, exposer les principales sources qui nous ont été transmises notamment à travers les épopées homériques et hésiodiques ainsi que la céramique. Par la suite, se

⁷ Marcel Detienne, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981, p.72

⁸ Thucydide, I, 22.

pencher sur les travaux contemporains qui ont été réalisés sur la mythologie grecque. Comment est-elle perçue par exemple au XIX^{ème} siècle ? Les travaux sur la mythologie grecque entre le XIX^{ème} siècle et nos jours ont-ils évolué de manière importante ou de manière plutôt relative ? Enfin, pour terminer sur cet état de la recherche, rentrer concrètement dans le vif du sujet. De quoi parle ces mythes ? Peut-on les catégoriser ? Ont-ils tous la même finalité, la même morale, le même message ? En étudiant les mythes pour eux-mêmes, une typologie peut être appliquée et en mettant en place ce genre de processus, cela permet de comprendre pourquoi ces mythes se sont transmis sur plusieurs siècles et qu'ils ont eu une place aussi centrale au cœur de la société grecque ancienne.

Après avoir travaillé sur l'état de la recherche en ayant utilisée une démarche scientifique, une démarche de nature pédagogique et scolaire s'impose pour tenter de comprendre pourquoi la mythologie grecque est-elle enseignée en classe de 6^{ème}. Premièrement, expliquer que malgré le fait que la mythologie fasse partie du *muthos* et ainsi qu'elle participe à un discours irrationnel à l'inverse d'un discours rationnel, logique caractérisé par le *logos*, que cette dernière est aux racines de la civilisation européenne. La mythologie grecque fait partie du patrimoine commun et c'est pour cela comme le développement le montrera par la suite que la mythologie grecque a toujours été un objet d'enseignement en Histoire et Géographie sous la V^{ème} République. Elle est donc un objet d'étude caractérisant le patrimoine commun.

Mais en même temps elle est aussi un objet d'étude au service de la culture littéraire. En effet, comme le souligne Pauline Schmitt Pantel, les Grecs anciens « lui donnaient d'abord le sens de récit. »⁹ Les mythes sont des histoires qui rentrent parfaitement dans le programme de français de la classe de 6^{ème}. En effet le programme de français de 6^{ème} veut développer chez les élèves une culture littéraire et cette dernière peut passer par plusieurs entrées auxquels les mythes correspondent notamment à travers les héros/héroïnes (Achille, Thésée), les récits d'aventures (l'Odyssée), la morale en questions (Chant I de l'Illiade), ou encore se confronter au merveilleux, à l'étrange et le monstre, aux limites de l'humain (les dieux ou par exemple le cyclope Polyphème). « Rien n'est plus surprenant, plus dépaysant pour le lecteur moderne que la présence constante des dieux et des déesses dans l'Illiade et dans l'Odyssée. »¹⁰ La mythologie renvoie à un monde à part où son univers est caractérisé par le merveilleux avec des entités autres que l'entité humaine.

Objet relevant du patrimoine, au service de la culture littéraire et donc la mythologie est un objet d'étude pluridisciplinaire. En étant un objet d'étude pour le programme d'histoire-géographie ainsi que pour le programme de français, la mythologie contribue à appliquer plusieurs compétences issues du référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation notamment en coopérant au sein d'une équipe ou en contribuant à l'action de la communauté éducative. En effet, la

⁹ Pauline Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Puf, 2016, p.6

¹⁰ Pierre Vidal Naquet, *Le monde d'Homère*, Paris, Perrin, 2000, p.77

politique éducative met en avant la pluridisciplinarité et la mythologie grecque peut rentrer dans plusieurs actions éducatives comme par exemple l'éducation artistique et culturelle où les céramiques représentant des scènes mythologiques peuvent être étudiées en transversale de l'histoire ou du français.

Enfin, après avoir entrepris des recherches pour expliquer l'univers mythologique puis une approche pédagogique pour montrer les causes et les modalités dans lesquelles la mythologie peut s'ancrer dans l'enseignement secondaire, terminer par une présentation et une analyse des résultats obtenus de l'enseignement de la mythologie grecque dans une classe de 6ème.

Pour aborder cette dernière partie qui relève davantage de la pratique que de la théorie contrairement aux deux premières parties, expliquer tout d'abord comment la mythologie peut-elle rentrer dans une étude en 6ème ? Cette étude passe par la mise en place du sous thème du thème 2 du programme d'histoire sur le monde des cités grecques. L'objectif sera de commenter la structure, l'armature du cours ainsi que les documents choisis pour l'élaboration de ce cours. Ensuite, de présenter l'évaluation finale qui est donnée aux élèves pour mesurer leurs connaissances et leurs compétences en commentant plusieurs évaluations de différents élèves. La structure de l'évaluation permet-elle de répondre aux attentes du Bulletin Officiel de l'Education Nationale ? Enfin, grâce aux réponses des élèves, essayer d'analyser la perception qu'ils se sont faite de la mythologie grecque, car les élèves de 6ème sont dans la phase de transition entre l'enfance et l'adolescence et la distinction entre histoire et fiction ainsi que la portée symbolique des mythes s'avère pour certains difficile à comprendre. Pourquoi ? Car la mythologie grecque est à la base de la *paideía* c'est à dire de l'éducation et de la culture grecque et amener les élèves à faire cette distinction et à comprendre leur portée symbolique sont des enjeux majeurs dans le cadre d'enseigner la mythologie grecque en classe de 6ème.

Partie I

État de la recherche sur la mythologie grecque.

Partie I : Etat de la recherche sur la mythologie grecque.

◆ Les sources de la mythologie grecque.

Les principales sources de la mythologie grecque sont issues des épopées homériques et hésiodiques. La céramique qui se développe plus tard aux alentours du VI^{ème} siècle avant notre ère dans le monde grec est également une source importante pour étudier la mythologie à travers les scènes représentées sur des objets comme des amphores, des coupes ou encore des *skyphos* c'est à dire un type de vase à boire. Qui a composé ces épopées homériques et hésiodiques ? Concernant les premières dites « homériques » on les doit à l'aède Homère qui est réputé pour avoir vécu à la fin du VIII^{ème} siècle avant notre ère. Elles sont caractérisées par ce que l'on considère de nos jours comme les deux premières œuvres de la littérature occidentale, *l'Illiade* et *l'Odyssee*.

Concernant les secondes dites « hésiodiques » on les doit à l'aède béotien Hésiode ayant vécu également au VIII^{ème} siècle avant notre ère. Les épopées hésiodiques sont constituées de *la Théogonie*, c'est à dire d'un récit de l'origine des dieux d'où les termes *theós* signifiant « dieu » et *gennáo* signifiant « engendrer » ; du *Catalogue des femmes*, un récit retraçant la généalogie d'heroïnes mythologiques et de leurs descendants et enfin *Les Travaux et les jours* qui est un poème concernant une querelle entre l'auteur et son frère.

Ainsi, les épopées homériques et hésiodiques sont les sources les plus anciennes qui nous

ont été transmises concernant la mythologie. Mais comme plusieurs hellénistes et notamment Pierre Vidal-Naquet, se poser la question d'œuvres antérieures à ces dernières refait souvent surface. « Y a-t-il eu des poètes épiques avant Homère ? Très probablement oui. Mais nous n'avons aucun moyen de les connaître. Y a-t-il eu des poètes épiques contemporains des auteurs de l'Iliade et de l'Odyssée ? Assurément oui. »¹¹ Effectivement, comme déjà relaté dans l'introduction, les Grecs ont eu la culture de l'écriture que tardivement. Les épopées sont issues de la transmission orale et de la mémoire sociale pour reprendre le concept de Marcel Detienne. Ainsi, seules les œuvres ayant eu du succès telle *l'Iliade* ou *l'Odyssée* se sont transmises de génération en génération jusqu'à nos jours. C'est en 1488, que pour la première fois, les poèmes homériques furent imprimés à Florence en Italie. « Toute la question est de savoir quand les textes ont été fixés. Très tôt selon certains savants, pour d'autres pas avant 560 avant J-C lorsque Pisistrate, « tyran », c'est à dire chef non élu d'Athènes, décida d'en donner une édition officielle. Ce sont là deux hypothèses extrêmes. Ce qui est certain est que ces textes, entre le moment où ils ont été fixés et l'année 1488 où ils ont été imprimés, ont peu varié. »¹²

Les épopées homériques ainsi qu'hésiodiques ont forcément subies des variations à travers le temps du fait de la répétition mais de manière relative et elles ont survécu au temps. Pourquoi ces œuvres ont-elles survécu au temps et pas d'autres ? Certaines œuvres comme par exemple les *Chants cypriens* qui datent de la même époque que les épopées homériques et hésiodiques ont quasiment disparu. « Nous connaissons les titres de six épopées rédigées entre 800 et 500 avant J-C. Le plus important de ces poèmes est connu sous le nom de *Chants cypriens* (...) Malheureusement, de ces *Chants cypriens* (Chypre est l'île d'Aphrodite), il ne reste à peu près rien, mais une grande partie de l'œuvre d'Euripide s'inspire de cette épopée perdue. »¹³

Les œuvres d'Homère et d'Hésiode ont réussi à traverser le temps sans doute car le contenu de leurs œuvres plaisait à l'auditoire et comme le dit Marcel Detienne, car ces épopées étaient devenues une référence de base au cœur de la société grecque « Comme si l'encyclopédie homérique une fois achevée, désormais chacun, entre le VII^e siècle et l'âge de Platon, était obligé de s'y reporter, pour l'essentiel et pour le reste, qu'il s'agisse de fabriquer un radeau ou de se conduire pieusement envers ses vieux parents. »¹⁴ Homère à travers ses épopées a touché tous les sujets concernant la société grecque et en cela, il a assumé une fonction didactique sans égale.

¹¹ Pierre Vidal Naquet, *Le monde d'Homère*, Paris, Perrin, 2000, p.151

¹² Pierre Vidal Naquet, *Le monde d'Homère*, Paris, Perrin, 2000, p.23

¹³ Pierre Vidal Naquet, *Le monde d'Homère*, Paris, Perrin, 2000, p.151-152

¹⁴ Marcel Detienne, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981, p.61

Qui sont donc ces aèdes ? Comment ont-ils vécu ? Que racontent leurs épopées pour que ces dernières aient traversé le temps ? Au commencement était Hésiode. Même si *l'Illiade* et *l'Odyssée* attribués à Homère sont considérées comme les deux premières œuvres de la littérature occidentale, *Les Travaux et les jours*, œuvre attribuée à Hésiode est le plus ancien texte de poésie didactique. Néanmoins, il a dû composer *la Théogonie* avant *le Catalogue des femmes* et aussi avant *les Travaux et les jours*, car ce dernier poème corrige dans certains passages des affirmations de *la Théogonie*. C'est pour cela que l'on peut parler de *commencement* avec Hésiode.

Il aurait vécu en Grèce continentale, à Ascra sur les pentes du mont Hélicon en Béotie au VIII^{ème} siècle avant notre ère. Dans la mythologie grecque, ce mont serait la résidence des Muses. Le père d'Hésiode était un immigrant qui poussé par la misère aurait quitté le port de Kymè, port sur la côte nord-ouest de l'Asie Mineure pour s'installer en Béotie et ainsi abandonner le commerce maritime pour l'agriculture. Hésiode aurait gardé les moutons de son père et au pâturage, aurait été visité par les Muses, songe ou vision, d'où sa vocation de poète. On remarque chez Hésiode qu'il y a un rapport étroit entre le poète et les Muses. Les Muses selon *la Théogonie* d'Hésiode sont les neuf filles de Zeus et de Mnémosyne. Cette dernière est la déesse de la Mémoire dans la mythologie grecque et aurait inventé les mots et le langage de la Terre entière. On peut alors comprendre pourquoi les Muses peuvent être par exemple les narratrices de *l'Illiade* lors du Chant I car la mythologie fait partie de la mémoire sociale qui se transmet de générations en générations à travers un langage qui sont les vers de la poésie. Ces Muses sont une sorte de légitimité à la parole du poète et notamment à Hésiode comme l'explique Pauline Schmitt Pantel. « La Théogonie s'ouvre comme il se doit par une invocation aux Muses (...) Hésiode, ayant reçu des Muses la parole poétique, peut alors marquer son autorité sur l'auditoire »¹⁵

Après cette ouverture, le poète raconte donc à travers *la Théogonie* la naissance mais aussi les combats et les amours des dieux. Tout au début, dit Hésiode, il y avait le Chaos. Le Chaos contrairement à notre notion moderne, est plutôt ici une béance, un baillement et le sens radical de ce terme peut être illustré par les plaisanteries obscènes des poètes comiques de l'époque classique. En résumé, le Chaos c'est l'espace non organisé, sans limites.

Ensuite, dit Hésiode, vient Gaïa qui signifie la Terre. A l'inverse de Chaos, Gaïa possède une forme distincte, précise, séparée. C'est une surface horizontale. Comme dit Jean Pierre Vernant, « On peut définir Gaïa comme ce sur quoi les dieux, les hommes et les bêtes peuvent marcher avec assurance. Elle est le plancher du monde. »¹⁶ De la Terre, naissent des limites et des frontières

¹⁵ Pauline Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Puf, 2016, p.15

¹⁶ Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Paris, Seuil, 1999, p.15-16

distinctes par des cimes neigeuses de l'Olympe et des profondeurs brumeuses du Tartare. Ces frontières sur la Terre introduisent une dimension verticale et un premier contraste blanc/noir, lumière/obscurité.

Après Chaos et Gaïa, c'est autour de Eros de faire son apparition. Il fait partie des divinités primordiales. Le personnage d'Eros porte à débat car dans *la Théogonie* d'Hésiode, il est la divinité qui permet à Ouranos, le Ciel et à Gaïa d'engendrer. Mais pour Jean Pierre Vernant, il y a deux Eros où le premier Eros donc la divinité primordiale représente l'union mais non sexuée. « Après Chaos et Terre apparaît en troisième lieu ce que les Grecs appellent Eros, qu'ils nommeront plus tard « le vieil Amour », représenté dans les images avec des cheveux blancs : c'est l'Amour primordial. Pourquoi cet Eros primordial ? Parce que, en ces temps lointains, il n'y a pas encore de masculin ni de féminin, pas d'êtres sexués. »¹⁷ C'est à partir de cet Amour primordial que la généalogie des dieux peut commencer à prendre place.

En effet, la première généalogie des dieux que l'on appelle les Titans est issue de Ouranos et de Gaïa et c'est à partir de l'Amour primordial que la Terre enfanta Ouranos. « Terre, elle, d'abord enfanta un être égal à elle-même, capable de la couvrir toute entière, Ciel Etoilé, qui devait offrir aux dieux bienheureux une assise sûre à jamais(...) Mais ensuite, des embrassements du Ciel, elle enfanta Océan aux tourbillons profonds, Coios, Crios, Hypérion, Japet, Theia, Rhéa, Thémis et Mnémosyne ; Phoibé, couronné d'or, et l'aimable Thétis. Le plus jeune après eux, vint au monde Cronos, le dieu aux pensées fourbes, le plus redoutable de tous ses enfants. »¹⁸ Dans cet extrait de la *Théogonie*, Hésiode fait la liste des enfants issus de Ciel et de la Terre. Il qualifie le dernier des Titans de « plus redoutable de tous ses enfants » car c'est à partir de Cronos qu'une nouvelle organisation du monde se met en place. En effet, ce dernier va castrer son père donc Ouranos grâce à une serpe que lui a procuré sa mère, Gaïa. De cette castration de Ouranos, va naître la déesse Aphrodite et c'est à partir de ce moment précis que le Eros que l'on connaît habituellement c'est à dire le second Eros dont parle Jean Pierre Vernant où son rôle consiste à unir deux être sexués l'un masculin, l'autre féminin prend naissance. « Aphrodite, la déesse née de la mer et de l'écume. Elle navigue pendant un certain temps puis prend pied sur son île à Chypre. (...) Dans le sillage d'Aphrodite, s'avançant à sa suite, Eros et Himéros, Amour et Désir. Cet Eros n'est pas l'Eros primordial, mais un Eros qui exige qu'il y ait désormais du masculin et du féminin. »¹⁹ Cronos instaure alors son règne sur le monde et la nouvelle organisation du monde est mise en place.

¹⁷ Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Paris, Seuil, 1999, p.17

¹⁸ Hésiode, *Théogonie*, trad.P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p.36-39

¹⁹ Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil, 1999, p.26

La naissance du monde est résumée par l'arbre généalogique (annexe 1). Mais où sont les dieux de la mythologie grecque que l'on connaît habituellement ? Les dieux qui sont abordés en classe quand le chapitre sur le monde des cités grecques est à l'étude ? Ces dieux qui nous sont familiers sont appelés les *Olympiens*. Ces dieux tiennent leur nom du mont Olympe sur lequel ils résident selon la mythologie grecque. Mais avant de résider sur le mont Olympe, plusieurs étapes se sont déroulées d'après Hésiode. D'abord, ces divinités olympiennes sont issues de la relation entre Cronos et Rhéa, sa sœur titanide. Voulant garder le pouvoir à tout prix, Cronos avale ses enfants car sa mère Gaïa, mère de toutes les divinités primordiales, le prévient qu'un jour il se fera détrôner par un de ses fils, plus fort que lui. Cet enfant est le dernier fils du couple ouranide et échappe à l'appétit de son père, Zeus. « Rhéa subit la loi de Cronos et lui donna de glorieux enfants (...). Mais, ses premiers enfants, le grand Cronos les dévorait, dès l'instant où chacun d'eux du ventre sacré de sa mère descendait à ses genoux. (...) Il savait que son destin était de succomber un jour sous son propre fils(...) Mais vint le jour où Rhéa allait mettre au monde Zeus, père des dieux et des hommes ; elle suppliait alors ses parents, Terre et Ciel étoilé, de former avec elle un plan qui permît d'enfanter son fils en cachette »²⁰ Rhéa part accoucher de Zeus en Crète et pour combler l'appétit vorace de son mari, lui donne une pierre entourée de langes que ce dernier mange sans hésitation.

Cette ruse de Rhéa permet à Zeus d'échapper au même sort que ces frères et sœurs et de grandir pour plus tard détrôner Cronos et libérer sa fratrie. Cette action de Zeus contre son père entraîne une guerre entre les Olympiens et les Titans que l'on appelle la Titanomachie. Ce terme provenant du grec *titanomakhía* signifie « combat contre les Titans ». Au final, les Olympiens emmenés par Zeus remportent la guerre grâce notamment à l'aide des frères des Titans qui sont les Hécatonchires, c'est à dire des êtres possédant cent bras et cinquante têtes et les Cyclopes, des êtres n'ayant qu'un œil au milieu du front. « Le grand Cronos (...) recracha tous ses enfants, vaincu par l'adresse et la force de son fils, il vomit d'abord la pierre par lui dévorée la dernière. (...) Ensuite de leurs liens maudits il délivra les frères de son père, les fils du Ciel, qu'avait liés leur père en son égarement. Ceux-là n'oublièrent pas de reconnaître ses bienfaits : ils lui donnèrent le tonnerre, la foudre fumante et l'éclair, qu'auparavant tenait cachés l'énorme Terre et sur lesquels Zeus désormais s'assure pour commander à la fois aux mortels et aux Immortels. »²¹

Zeus est désormais le commandant suprême et ce prestige lui permet de déléguer les différents honneurs aux *Immortels* c'est à dire ses frères et sœurs ainsi que ses alliés. Zeus répartit d'abord les strates du monde avec ses deux frères Poséidon et Hadès. Zeus sera le roi du monde céleste, Poséidon celui du monde marin, des mers et enfin Hadès hérite du monde souterrain, des

²⁰ Hésiode, *Théogonie*, trad.P. Mazon, Les Belles Lettres, 1960, p.48-50

²¹ Hésiode, *Théogonie*, trad.P. Mazon, Les Belles Lettres, 1960, p.48-50

enfers. Après cette répartition, comme chez les Ouranides, une généalogie se met en place (annexe 2).

On remarque également à travers la fin de cet extrait de la *Théogonie*, que les mortels donc les hommes sont déjà présents dans l'épisode de la Titanomachie. En effet, « la race des hommes » est issue du Titan Prométhée, fils de Japet (annexe 1). Après avoir combattu les Titans et effectué la répartition des honneurs, Zeus veut instaurer une séparation entre les hommes et les dieux qui cohabitent ensemble durant ce que l'on appelle « l'âge d'or » ou le temps de Cronos. L'épisode du partage de Mékôné qui est la plaine où dieux et hommes cohabitent, est un épisode important dans la mythologie grecque car il explique l'origine du sacrifice grec et notamment pourquoi les Grecs « nourrissent » les dieux avec la fumée du sacrifice. En effet, dans cet épisode du partage de Mékôné, Prométhée doit, après le sacrifice d'un bœuf, faire deux parts, l'une pour les dieux, l'autre pour les hommes. Dans la confection de ces deux parts, Prométhée fait une part alléchante à la vue mais qui au final ne cache que des os et une part laide mais qui au contraire, cache les meilleurs morceaux de l'animal. Zeus est l'arbitre de ce partage et doit choisir entre les deux parts. Bien évidemment, il prend la part à la belle allure. En enlevant la couche de graisse qui couvrait les os, la colère monte en Zeus car le Titan a voulu le duper. Mais comme l'explique Jean Pierre Vernant, « Cette histoire est étonnante puisqu'elle semble indiquer que Prométhée a pu duper Zeus, en donnant aux hommes la bonne part du sacrifice. (...) Mais a-t-il réellement donné aux hommes la meilleure part ? (...) Certes, les hommes reçoivent la partie comestible de la bête sacrifiée, mais c'est que les mortels ont besoin de manger. (...) Les dieux n'ont pas besoin de manger. »²²

Ainsi, même si Prométhée n'avait pas voulu soigner les apparences et faire deux parts avec d'un côté les os et d'un côté la viande, le roi de l'Olympe aurait pu choisir la part avec les os sachant que les Immortels n'ont pas besoin de viande. Ce qui a provoqué la colère de Zeus est cette ruse qu'ose faire Prométhée contre celui qui détient le commandement. C'est un affrontement entre l'Olympien et le fils de Japet qui va avoir des conséquences sur la condition humaine comme le raconte *la Théogonie*.

Après cet épisode pour punir Prométhée de lui avoir caché la meilleure part, Zeus cache le feu et le blé aux hommes et punit donc en même temps les hommes. Cela punit les hommes car ces derniers se sont habitués au feu qui permettait de cuire la viande des sacrifices, ils ne mangent plus la viande crue et de cela se différencie des animaux et au blé qui poussait de manière continu sans que les hommes aient le besoin de travailler pour que celui-ci pousse. Toujours dans ce duel, Prométhée vole un échantillon du feu de l'Olympe et le donne aux hommes. Concernant le blé, il

²² Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil, 1999, p.71-72

fait de même mais explique aux hommes que désormais ils devront mettre ce blé dans le sol et l'entretenir pour que celui-ci pousse. On peut considérer ce passage comme le début de l'agriculture. En apercevant cela, Zeus ne s'avoue pas vaincu et imagine une nouvelle ruse pour répondre à la provocation de Prométhée et mettre un terme à ce duel. Il convoque certaines divinités olympiennes comme Héphaïstos, le dieu forgeron, Hermès, le messager des dieux ou encore Aphrodite, déesse de l'amour et du désir sexuel. Zeus souhaite amener aux hommes un mal qui leur demandera de faire des choix et où Prométhée ne pourra que s'avouer vaincu. Ce mal est caractérisé par la création de Pandore, la première femme.

Si le féminin existe chez les Immortels avec la présence des déesses, au contraire, il n'est pas présent chez les hommes. Héphaïstos modèle une statue faite de glaise et d'eau. Cette statue aux traits féminins se voit attribuée par Hermès une voix mais aussi des mots menteurs, un esprit de voracité autant alimentaire que sexuel d'où l'utilisation par Jean Pierre Vernant « la dote d'un esprit de chienne et d'un tempérament de voleur. »²³ Enfin, Aphrodite lui attribue une beauté resplendissante par la mise en valeur de son corps notamment à travers des parures, des ornements et des bijoux. En effet, à partir de ce moment, les hommes pour se reproduire devront s'accoupler aux femmes, la naissance se fera désormais grâce à l'union entre un homme et une femme. Mais cette introduction de la femme chez les hommes est un mal absolu car cette dernière par sa voracité alimentaire, engloutit toutes les récoltes du mari et ce dernier doit davantage travailler et vieillit donc plus vite. Les hommes pourraient alors se passer de femmes mais le problème est qu'à partir de la création de Pandore, « la race des hommes » ne peut que survivre grâce à l'accouplement avec des femmes donc un dilemme se met en place chez les hommes : « si un homme se marie, sa vie sera à peu près sûrement un enfer, à moins de tomber sur une très bonne épouse, ce qui est fort rare. La vie conjugale est donc un enfer, les maux s'y ajoutent aux maux. Par contre, si un homme ne se marie pas, il pourrait avoir une vie heureuse, il aurait tout à satiété, il ne manquerait jamais de rien, mais au moment de mourir, à qui reviendra son bien accumulé ? »²⁴

Enfin, vient s'ajouter à ce mal caractérisé par Pandore, d'autres maux qui sont délivrés par cette dernière. Cet apport des maux chez les hommes est caractérisé par l'épisode de la boîte de Pandore. Lors de l'absence de son mari, Pandore ouvre une boîte que Zeus lui a conseillé d'ouvrir et de refermer vite par la suite. Cette boîte en question contenait tous les maux comme les maladies, la fatigue ou encore la mort. La présence de Pandore afflige donc un double mal chez les hommes et Prométhée est attaché à un rocher où ce dernier se fait manger le foie par un aigle et cela pour l'éternité où chaque jour, son foie repousse. Zeus, le roi olympien a eu le dernier mot et à partir de ce

²³ Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil, 1999, p.79

²⁴ Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil, 1999, p.84-85

moment là l'organisation du monde entre les Titans, les Olympiens, les hommes et les animaux est fixée. *La Théogonie* d'Hésiode se termine sur ce que l'on appelle une *hérôgonie*, c'est à dire un catalogue des héros nés de l'union d'une déesse et d'un mortel. Ce Catalogue fait l'entrée sur une autre œuvre hésiodique, le *Catalogue des femmes*.

Le tableau des relations entre les hommes et les dieux, en dehors des relations sexuelles entre immortels et mortels, est complété par un troisième poème, *les Travaux et les jours*. Ce dernier poème est tourné vers les activités pratiques et des conseils agricoles, moraux et religieux. En effet, comme le montre les passages de *la Théogonie* avec Prométhée et Pandore, la condition humaine est définie sans bienveillance par le dernier roi des dieux, Zeus. L'humanité est en effet frappée de trois fléaux : le travail, les maladies et la vieillesse qui elle est redoutable. La seule compensation que l'homme possède est l'espérance. A la différence des deux autres œuvres hésiodiques, *les Travaux et les jours* s'adressent directement aux hommes. L'œuvre ne décrit pas à la troisième personne mais plutôt encourage les contemporains de l'aède, à la deuxième personne, à avoir tel ou tel comportement. Ces conseils moraux se caractérisent par la représentation de son frère Persès, auquel Hésiode attribue tous les défauts du monde. A côté de Pandore, la coquette à l'appétit vorace, Persès est le fainéant procédurier. Ainsi, les œuvres hésiodiques peuvent être considérés comme les premières sources de la mythologie grecque car elles présentent et expliquent le commencement à travers la cosmogonie et l'anthropogonie.

Cependant, dans l'enseignement secondaire, les œuvres hésiodiques sont souvent mises au second rang au détriment des œuvres homériques que sont l'Iliade et l'Odyssée. Mais pourquoi ? Les œuvres homériques correspondent-t-elle davantage au monde des cités grecques ? Qui était Homère ? Comme déjà mentionné, Homère est réputé pour avoir été un aède de la fin du VIIIème siècle avant notre ère. « Reputé » car aujourd'hui encore, philologues et historiens débattent sur l'identité de l'auteur et du moment où l'Iliade et l'Odyssée furent composées car la société que les épopées reflètent, correspond grâce à certains éléments présents dans les œuvres, tantôt à la société du VIIIème siècle, tantôt à la civilisation mycénienne datant du XIIème siècle avant notre ère. L'hypothèse majeure chez les historiens est que les deux poèmes furent composés à l'oral au VIIIème siècle avant notre ère donc en même temps que les œuvres d'Hésiode.

Les Grecs ont attribué la paternité de ces deux épopées à un unique auteur sous le nom de *Hómēros* qui signifie « otage » en grec. Cet auteur unique, représenté comme un aveugle clairvoyant que les Grecs surnommaient « Le Poète » ne serait en réalité qu'une illusion. *L'Iliade* et *l'Odyssée* seraient en fait le fruit du travail collectif de plusieurs générations d'aèdes, chantant dans

les banquets organisés par les aristocrates durant le haut Archaïsme. Enfin, quelle est la société représentée dans les épopées homériques ? Plusieurs indices suggèrent que les poèmes reflètent plutôt l'univers des cités du haut Archaïsme. C'est pour cela que souvent les épopées homériques sont à l'étude dans l'enseignement secondaire car comme le dit Marcel Detienne « Non seulement Homère s'est prononcé sur les sujets les plus importants : la guerre, le commandement des armées, l'administration des Etats, l'éducation de l'homme, mais il est maître en tous les arts. Rituels détaillés, procédures juridiques, gestes et pratiques du sacrifice, modèles de vie familiale, relations avec les dieux et jusqu'aux instructions complètes sur la manière de construire un bateau : les milliers de vers de l'Iliade et de l'Odyssée sont remplis d'informations. »²⁵ Mais que raconte vraiment ces deux monuments de la littérature ?

La première épopée est *l'Iliade*. Elle tire son nom du terme grec *Iliás* qui fait référence à Ilion, l'autre nom de la ville de Troie. *L'Iliade* est donc le poème d'Ilion. C'est un poème long de plus de 15 000 vers répartis en 24 chants. Le thème de l'épopée est la guerre de Troie dans laquelle s'affrontent les Achéens venus de toute la Grèce et les Troyens et leurs alliés. Chaque camp est soutenu par diverses divinités notamment le soutien de Héra et Athéna pour les Achéens et le soutien d'Aphrodite et d'Apollon pour les Troyens. Cependant, l'épopée ne raconte pas toute la guerre de Troie, qui est censée avoir duré dix ans, mais seulement un court épisode du conflit, centré sur la colère d'Achille et ses conséquences sur le déroulement de la guerre. Cette colère est racontée par les Muses et on remarque que comme chez Hésiode, l'épopée est introduite par la narration des Muses. « Chante la colère, déesse, du fils de Pelée, Achille, colère funeste, qui causa mille douleurs aux Achéens, précipita chez Adès mainte âme forte de héros, et fit de leurs corps la proie des chiens innombrables (...) Commence la querelle qui divisa l'Atride, roi de guerriers, et le divin Achille. »²⁶

Au début de l'épopée, l'armée achéenne stationnée devant la citadelle de Troie se trouve dans une position délicate. Ses rangs sont décimés par une épidémie parce qu'Agamemnon l'Atride, le chef suprême des troupes achéennes, a offensé Chrysès, un prêtre troyen d'Apollon, dont il retient la fille prisonnière. Pour que ce fléau cesse, Agamemnon doit rendre la captive, ce qu'il accepte. Mais il exige une compensation caractérisée par Briséis, la captive d'Achille. Outragé par cette décision, Achille se retire du combat, provoquant la déroute des Grecs face à des Troyens menés par un grand combattant, Hector, fils aîné du roi troyen Priam. Il ne revient finalement se battre qu'après la mort de son ami Patrocle, qui s'était fait passer pour lui en revêtant ses armes. Ce dernier est tué par Hector. Fou de douleur, Achille tue alors Hector en combat régulier et outrage son cadavre,

²⁵ Marcel Detienne, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981, p.60

²⁶ Homère, *Iliade*, trad. E. Lasserre, Paris, Flammarion, 2000, p.23

n'acceptant de rendre son corps que lorsque Priam vint à Achille et le supplia de lui rendre. *L'Iliade* s'achève sur les concours funèbres organisés en l'honneur d'Hector.

La seconde épopée relate le parcours d'Ulysse, héros de la guerre de Troie pour revenir chez lui, sur l'île d'Ithaque. Le titre de l'épopée, *Odyssée* vient du grec *Odusseia* qui est formé sur le nom grec d'Ulysse « *Odusseús* ». Littéralement, le titre de l'épopée porte donc le nom du héros principal. Comme *l'Iliade*, c'est un poème long de 12 109 vers répartis en 24 chants. Le thème de l'épopée raconte le retour d'Ulysse, roi d'Ithaque, dans son pays, après la guerre de Troie dont *l'Iliade* ne raconte qu'une petite partie. L'épopée contient aussi un certains nombres d'épisodes qui complètent le récit de la guerre comme par exemple la construction du cheval de Troie et la chute de la ville, qui ne sont pas évoquées dans *l'Iliade*. Le sujet de l'épopée est résumé dans les premiers vers et comme dans *l'Iliade*, c'est les Muses qui introduisent l'histoire. « Ô Muse, conte moi l'aventure de l'Inventif, celui qui pilla Troie, qui pendant des années erra, voyant beaucoup de villes, découvrant beaucoup d'usages, souffrant beaucoup d'angoisses dans son âme sur la mer pour défendre sa vie et le retour de ses marins. »²⁷

Le périple d'Ulysse pour revenir à Ithaque et y retrouver sa femme Pénélope et son fils Télémaque dure une dizaine d'années. Au cours de son voyage, rendu périlleux par le dieu Poséidon, Ulysse et ses compagnons rencontrent de nombreux personnages comme la nymphe Calypso, la princesse Nausicaa, le cyclope Poliphème, la magicienne Circé ou encore les sirènes. L'épopée peut être catégorisée en trois grandes parties où le début concerne les aventures de Télémaque d'où le terme de Télémachie. Une seconde partie qui relate plutôt les péripéties d'Ulysse ainsi que les récits qu'il entend chez le roi Alcinoos notamment l'épisode du cheval de Troie. Enfin, une dernière partie qui concerne le retour et la vengeance d'Ulysse à Ithaque où il tue à l'aide de son fils, les prétendants de Pénélope et ramène le calme sur l'île.

L'Iliade et *l'Odyssée* à travers leurs histoires respectives amènent des valeurs et des informations dans plusieurs domaines et c'est en cela que les épopées homériques ont été au cœur de la *paideia* grecque « La belle mort est la valeur exemplaire de l'Iliade. L'Odyssée nous enseigne magnifiquement un art de la survie. »²⁸ Elles ont aussi été les sources d'autres genres littéraires et théâtraux comme la tragédie qui à travers les œuvres des dramaturges du Vème siècle avant notre ère comme Euripide et Sophocle continuent de faire vivre la mythologie grecque.

²⁷ Homère, *Odyssée*, trad. V. Bérard, Paris, Le Livre de Poche, 2009, p.83

²⁸ Pierre Vidal-Naquet, *Le monde d'Homère*, Paris, Perrin, 2000, p.137

Pour terminer, la céramique grecque est également un objet qui a permis de transmettre et d'étudier les mythes à travers les scènes représentées. Les mythes n'ont pas seulement été chantés par les poètes. Ils figurent aussi en image sur les vases utilisés lors des banquets. L'un de ces vases qui est la parfaite illustration de la représentation de scènes mythologiques à travers la céramique est le vase François (annexe 3). Ce cratère est l'oeuvre d'après les signatures, du potier Ergotimos et du peintre Kleitas. Il est daté de 570 avant notre ère. Il fait partie de la vaisselle que les Grecs utilisaient pour le *symposion* c'est à dire le banquet. Lors du banquet, à travers le vase François, les convives pouvaient donc contempler les exploits de deux héros majeurs, Achille et Thésée. On remarque donc à travers la céramique, que la mythologie était au cœur des rites dans la société grecque. Ainsi, ce n'est pas seulement la poésie qui transmet les mythes communs aux Grecs mais aussi l'image. Pour continuer sur l'analyse du vase François, Côté Thésée (face A), on le voit mener les jeunes Athéniens en Crète, domaine du Minotaure, et se battre contre les Centaures. Côté Achille (face B), on voit son père Pelée chasser le sanglier de Calydon, Achille menant les jeux en l'honneur de Patrocle, les noces de Thétis et Pelée, Achille poursuivant Troïlos, le fils de Priam et enfin Achille mort emporté par Ajax.

L'articulation entre ces différentes scènes suit une logique de l'exploit et de la mort héroïque sous le regard des dieux. Achille, le héros semi-divin est à la fois le meilleur des Achéens quand il célèbre son ami Patrocle et le plus violent quand il poursuit le fils de Priam. Les dieux sont témoins de ces exploits comme le caractérise le cortège des dieux présent coté Thésée (face A).

◆ Les travaux contemporains.

Si les Grecs eux-mêmes ont dès le VIème siècle avant notre ère avec Xenophane entamé une réflexion sur les mythes, ce n'est qu'à partir du XIXème siècle avec le développement des sciences humaines que la mythologie va se constituer comme une « science », une discipline. En effet, entre 1850 et 1890, l'Europe se couvre de chaires notamment une chaire d'Histoire des religions, de Science des Mythes ou encore de Mythologie comparée. De Frédéric Max Müller (1823-1900) à Andrew Lang (1844-1912) en passant par le français Paul Decharme (1839-1905). Tous sont unanimes sur les raisons qui les poussent à tenir un discours scientifique sur les mythes et ainsi créait « la mythologie » comme une science.

Pour Andrew Lang, « La difficulté de la mythologie est d'expliquer les points suivants, parmi d'autres éléments en apparence irrationnels contenus dans les mythes : les histoires absurdes et sauvages sur le commencement des choses »²⁹ Cette vision de Lang se retrouve également chez Frédéric Max Müller où le défi de cette mythologie-science, où plus précisément de la mythologie comparée, branche de la mythologie, d'expliquer les éléments stupides, sauvages et absurdes présents dans la mythologie. Cette mythologie comparée dont il est l'initiateur a comme objectif de comparer les mythologies des différents peuples pour en faire ressortir les points communs et les différences et ainsi essayer grâce à cette comparaison d'interpréter ces éléments. Cette branche de la mythologie se rattache à l'anthropologie et plus tard, au XXème siècle, Claude Lévi-Strauss s'inspirera de cette méthode de comparaison pour étudier les mythes.

Pour Paul Decharme, « l'objet de la science des mythes, ce sont bien des fables monstrueuses, répugnantes et immorales. »³⁰ On constate donc à travers cet intérêt de la mythologie par ces mythologues, que les éléments absurdes et immoraux présents dans la mythologie semblent les interroger. La nouvelle mythologie se présente alors comme une science du scandaleux. Ainsi, quand Lang, Müller et Decharme affirment que la difficulté de la mythologie-science est d'expliquer comment tant de récits mythiques contiennent des éléments en apparence irrationnels, le travail de cette nouvelle science est déjà engagé car une problématique se pose et le but est d'y répondre.

Deux grands partis dominent les discussions théoriques durant la seconde moitié du XIXème siècle : L'Ecole de la mythologie comparée autour de Frédéric Max Müller et l'Ecole anthropologique fondée par Edward Tylor (1832-1917). Les deux grands partis ont le même objectif de comprendre les propos déments des mythes mais ils divergent sur la raison. Pour Müller, l'explication de la présence d'éléments absurdes dans les récits mythiques est de nature linguistique. Selon lui, le discours mythique est un produit inconscient du langage. Au commencement, l'homme avait la faculté de prononcer des mots et dans ces mots prononcés, une part appartenait au ressenti que l'homme avait de son environnement. Comme le dit Marcel Detienne pour résumer la pensée de Müller : « Mais une fois que s'altère le sens primitif des noms donnés à des êtres puissants par le langage qui les créait spontanément, les personnages mythiques font leur apparition : les noms des forces de la nature se transforment en noms propres. »³¹

Comme Müller, Edward Tylor utilise la comparaison des civilisations, de la plus primitive à

²⁹ Andrew Lang, *La mythologie*, trad. L. Parmentier, Paris, 1886, p.55-56.

³⁰ Paul Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, Paris, 1884, VII-XXXVII.

³¹ Marcel Detienne, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981, p.30

la plus évoluée mais à l'inverse de l'Allemand, il considère le langage comme un produit originel de l'humanité et ne lui accorde pas de privilège dans son raisonnement. Tylor dénonce « l'idée fautive du pouvoir créateur presque sans bornes de la faculté imaginative de l'homme. »³² Pour lui, « Le mythe, dans ses organes et dans ses premiers développements, appartient à l'état primordial de l'esprit humain qui est semblable à l'état de l'enfant. »³³ Ainsi, pour l'anthropologue britannique, la raison de l'émergence des mythes chez l'homme est issue de son état primitif pour pouvoir expliquer l'environnement qui l'entoure contrairement à Müller qui pense que l'émergence de ces mythes est issu d'une maladie du langage.

Ainsi, l'interprétation des mythes ne cesse de se développer durant le XIX^{ème} siècle. La mythologie-science peut désormais grâce à ses travaux, désigner les vrais mythes, les trier de la chronique, les reconnaître dans le tissu des récits et du savoir historique. Comme dit Tylor, les vrais historiens doivent traiter le mythe comme une excroissance qu'il convient de retrancher de l'histoire véritable. L'Ecole de la mythologie comparée a quant à elle recours à une procédure expéditive en dénonçant la mythologie comme le fléau de l'Antiquité. Tout ce qui semble contaminé par un langage absurde ou scandaleux est retranché de la pensée et renvoyé au néant. Cependant en faisant cela comme le dit Marcel Detienne, « Les Grecs ou les Aryens, dépouillés de leur mythologie, sont en grand danger de perdre leurs divinités et jusqu'aux rudiments de la religion »³⁴ Il explique que même si les dieux possèdent leurs histoires issues de la mythologie, il ne faut pas confondre la religion des Grecs et leur mythologie. Pour départager la religion et les mythes, il n'est besoin que d'un critère, au tranchant sûr, le sens moral. Comme le montre Paul Decharme dans l'un de ses ouvrages, il faut pouvoir distinguer le religieux et le mythe même si ces derniers sont très proches. « Le sentiment religieux qui n'a jamais manqué à la Grèce et la mythologie qui souvent rabaisse et déshonore la divinité »³⁵

Au final, c'est sans doute Tylor, l'anthropologue britannique qui a le plus soigneusement jalonné le parcours de la science des mythes donc la mythologie. « Il existe une sorte de frontière intellectuelle en deçà de laquelle il faut être pour sympathiser avec le mythe, et au-delà de laquelle il faut être pour l'étudier. Nous avons l'heureuse fortune de vivre près de cette frontière et de pouvoir la passer et repasser à volonté. »³⁶ Si l'on résume la pensée de Tylor, le mythe ne peut plus être ressenti comme nos ancêtres mais nous pouvons quand même l'étudier.

³² Edward Tylor, *La civilisation primitive*, trad. P. Brunet, Paris, 1876, I, p.343

³³ Edward Tylor, *La civilisation primitive*, trad. P. Brunet, Paris, 1876, I, p.324-325

³⁴ Marcel Detienne, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981, p.37-38

³⁵ Paul Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, Paris, 1884, VII.

³⁶ Edward Tylor, *La civilisation primitive*, trad. P. Brunet, 1876, I, p.363.

A partir du XX^{ème} siècle, plusieurs nouveaux courants d'interprétation de la mythologie grecque se développent. Mais ce n'est réellement qu'à partir de la moitié du XX^{ème} siècle que les études sur la mythologie se renouvellent profondément grâce notamment aux avancées archéologiques avec le déchiffrement du linéaire B dans le domaine mycénien. L'un de ses rénovateurs est l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss (1908-2009). Son courant de pensée, le structuralisme va révolutionner la manière d'interpréter les mythes. Le terme de « structure » est ici entendu comme un modèle théorique. Ce modèle organise l'objet étudié comme un système, l'accent étant mis moins sur les unités élémentaires de ce système que sur les relations qui les unissent. Ainsi, pour Lévi-Strauss, il faut abandonner l'idée de remonter au noyau primitif d'un mythe mais il faut plutôt étudier un mythe et l'ensemble de ses variantes. Selon lui, les mythes « constituent une forme de pensée à part entière, un moyen de réflexion sur le monde et la société. »³⁷

Même si la plupart des travaux de l'anthropologue français porte sur les mythologies précolombiennes, sa méthode d'interprétation des mythes va avoir une influence sur les hellénistes comme Jean-Pierre Vernant (1914-2007) ou Marcel Detienne (1935-). Les deux historiens et anthropologues vont former avec Pierre Vidal-Naquet (1930-2006), un nouveau courant d'historiens qui s'inspire de l'anthropologie structurale. Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant vont être très proches concernant les études sur la mythologie grecque et collaborent pour plusieurs ouvrages. Pour Jean-Pierre Vernant, ils ont innové dans la façon d'interpréter le monde grec ancien dans son ensemble. Ce ressenti est caractérisé par la parole de l'ancien Héros de la Résistance lors de la mort de Vidal-Naquet en 2006 « Pour moi qui ne suis pas historien de métier, Pierre était des pieds à la tête un historien. (...) il n'a jamais fait de la Grèce un monde intemporel. Il n'oubliait pas qu'à côté il y avait la Chine, l'Inde, l'Amérique précolombienne, par exemple, et qu'on ne pouvait pas comprendre les Grecs si l'on ignorait ces civilisations. (...) *Le Chasseur noir* est une façon absolument neuve de voir le monde grec, dans ses complexités et ses ambiguïtés. »³⁸

Enfin, à partir du XXI^{ème} siècle, les historiens et les anthropologues tentent de saisir le rôle de la mythologie au sein de la société grecque en adoptant des approches pluridisciplinaires. Cette nouvelle génération est caractérisée notamment par Pauline Schmitt Pantel, qui fut l'élève de Pierre Vidal-Naquet à l'université de Lyon II. En 2016, elle fait paraître l'ouvrage *Une histoire personnelle des mythes grecs*. Au sein de son ouvrage, on retrouve l'aspect pluridisciplinaire qui à l'inverse de la pensée des mythologues du XIX^{ème} siècle comme Müller, inscrit le mythe au cœur de cette société grecque et non comme un objet à mettre de côté. « Le rapport entre mythe et histoire, entre mythe et

³⁷ Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

³⁸ Entretien de Jean-Pierre Vernant avec Hélène Monsacré, 26 août 2006.

société, n'est pas spéculaire : le mythe est une réalité qui participe de la société, de la culture, de la religion, du politique. »³⁹

◆ Une typologie des principaux mythes grecs.

Les mythes grecs sont des « récits » qui ont pour objectif de transmettre des valeurs, un message. Cependant, tous les mythes ne possèdent pas le même but final. Pour mieux analyser les mythes, une typologie peut donc être appliquée permettant d'étudier un ensemble de types et ainsi pouvoir classifier l'ensemble des mythes qui s'avère en terme quantitatif, relativement important.

Une partie des mythes peut être classée dans ce que l'on appelle la cosmogonie. La cosmogonie est la théorie expliquant la formation de l'Univers. Avec la pluralité des mythes, les Grecs connaissaient plusieurs cosmogonies. Mais celle que nous connaissons le mieux est celle qui a traversé le temps c'est à dire la cosmogonie expliquée par Hésiode dans *la Théogonie*. En effet, *la Théogonie* d'Hésiode nous est parvenue en entière et c'est pour cela qu'elle est une œuvre majeure pour les mythes expliquant la cosmogonie et qu'elle est une source relativement importante pour l'étude de la mythologie grecque. Mais comme précédemment évoqué, les Grecs avaient connaissance de plusieurs cosmogonies.

On peut prendre l'exemple de *l'Iliade* où l'oeuvre homérique fait quelques allusions concernant la création de l'Univers. Par exemple, au chant XIV, Héra en répondant à Aphrodite, mentionne qu'elle va rendre visite à Océan et Thétys, les parents des dieux et ainsi fait des deux divinités, les divinités originelles contrairement à la création du monde selon Hésiode (annexe 1) qui place les deux divinités comme des titanides. « Car je vais voir, aux extrémités de la terre nourricière, l'Océan, origine des dieux, et leur mère Thétys, qui, dans leur demeure, m'ont bien nourri et choyé, après m'avoir reçu de Rhéa, quand Cronos fut, par Zeus qui voit au loin, établi sous la terre et la mer stérile. »⁴⁰ On peut également prendre l'exemple de l'orphisme qui est un courant religieux qui selon les sources aurait éclos à partir du VI^{ème} siècle avant notre ère et qui propose une cosmogonie où l'origine de l'Univers serait dû à Nyx c'est à dire la Nuit, qui pour Hésiode est une divinité primordiale mais non à l'origine de la création du monde.

³⁹ Pauline Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Puf, 2016, p.11-12

⁴⁰ Homère, *Iliade*, trad. E. Lasserre, Flammarion, 2000, p.239

Ensuite, une partie des mythes grecs concernent l'origine et la généalogie des dieux. Ce type de mythes peut rentrer dans ce que l'on appelle une théogonie c'est à dire les mythes relatant la naissance et le développement des branches successives de l'arbre généalogique des dieux (annexe 2). Tout comme la cosmogonie, les Grecs connaissaient plusieurs théogonies. Mais comme pour la cosmogonie, la version d'Hésiode est la plus complète que nous possédons. Cette différence de théogonie peut se caractériser par certains points qui opposent Homère et Hésiode. Par exemple, dans *la Théogonie*, Zeus est le troisième fils de Cronos et Rhéa (annexe 2) alors que pour Homère, Zeus est l'aîné des dieux de l'Olympe. Un autre point à faire remarquer est celui concernant Aphrodite. Pour Hésiode, elle est née du sperme du membre d'Ouranos qui tombe dans la mer après la castration de ce dernier par Cronos (annexe 1). Pour Homère, Aphrodite est la fille de Zeus et de Dioné. On retrouve ce lien de parenté entre Zeus et Aphrodite à plusieurs chants de l'Iliade, notamment le chant V : « A ces mots sourit le père des hommes et des dieux ; et l'appelant, il dit à Aphrodite d'or : Ce n'est pas à toi, mon enfant, que sont données les œuvres de la guerre. Assiste, toi, aux œuvres charmantes du mariage ; pour les premières, l'impétueux Arès et Athénée, de tout point, s'en inquiéteront. »⁴¹

Une partie des mythes peut être classée dans ce que l'on appelle l'anthropogonie. Ce terme vient des termes grecs *anthrôpos* c'est à dire « homme » et de *gonos* c'est à dire « création ». Donc les mythes relevant de l'anthropogonie racontent l'histoire de la création de l'humanité. Néanmoins, les récits racontant l'origine de l'humanité sont faibles ou alors vagues. Dans les épopées homériques, aucun mythe ne relève de l'anthropogonie. Chez Hésiode, la création de l'humanité en soi n'est pas expliquée. Les hommes n'apparaissent dans *la Théogonie* qu'à partir de l'épisode du partage de Mékôné. Cet épisode explique à travers la ruse de Prométhée les modalités du sacrifice qui est l'un des rites fondamentaux de la société grecque. Le duel entre Prométhée et Zeus explique comment les hommes en sont arrivés à ces conditions de vie (travail, maladie, faiblesse, reproduction) mais ne fait pas mention de la naissance du premier homme contrairement à celle de la première femme caractérisée par Pandore. On peut mentionner *les Travaux et les Jours* d'Hésiode qui dans son poème, explique le mythe des races où il décrit plusieurs humanités composées chacune d'un métal différent. Ces humanités vont de la race d'or c'est à dire les hommes vivant sous le règne de Cronos jusqu'à la race de fer, c'est à dire celle du temps du poète donc au VIIIème siècle avant notre ère. Mais encore ici, le mythe des races décrit plutôt les conditions de vie des différentes humanités qui se sont succédées plutôt que la création humaine en elle-même.

Enfin, un autre ensemble de mythes peut être regroupé dans ce que l'on pourrait qualifier de

⁴¹ Homère, *Iliade*, trad. E. Lasserre, Flammarion, 2000, p.97

cycles héroïques. Pour les Grecs, il y avait eu une période intermédiaire entre l'apparition de l'humanité et l'époque contemporaine d'Hésiode et Homère. Cette période intermédiaire est appelée l'âge héroïque. C'est un âge où selon les Grecs, des hommes plus grands et plus forts étaient dotés de qualités supérieures aux hommes de l'époque Archaïque. Ces hommes étaient souvent issus d'une union entre une divinité et un/e mortel/le.

L'âge héroïque ne paraissait pas spécialement loin pour les Grecs. De plus, ces hommes dotés de qualités supérieures au commun des mortels étaient souvent considérés comme les fondateurs des dynasties royales de nombreuses cités grecques. Cette fondation par un héros légitimait la cité et des cultes étaient souvent rendus (au même titre que les dieux) au héros fondateur. Les grandes familles royales qui règnent sur les cités tiennent souvent leur nom du héros fondateur. On peut prendre par exemple, le cas Labdacos. Il est le petit fils de Cadmos, héros qui fonda la cité de Thèbes. Labdacos, comme son grand père et son père auparavant règne sur Thèbes. Il est à l'origine de la famille des Labdacides qui est selon Pausanias, une lignée maudite car Labdacos n'aurait pas respecté les lois de l'hospitalité qui sont importantes chez les Grecs. Le membre le plus connu de cette lignée maudite n'est autre qu'Oedipe qui selon la plupart des mythes, tue son père, épouse sa mère et en s'en apercevant bien plus tard décide de se crever les yeux. L'autre exemple est celui du héros Thésée. En fonction du contexte politique, le mythe de Thésée subit des modifications. Thésée était au départ le héros initiateur grâce notamment à sa victoire contre le Minotaure, le taureau du roi Minos. Puis, il est devenu à partir du Vème siècle avant notre ère, le héros fondateur de la cité d'Athènes où selon Thucydide, il réforme le territoire athénien en réunissant tous les peuples attiques en une seule entité politique, la cité. Pour les Athéniens, Thésée est celui qui a mis en place le *synoecisme* qui a permis à Athènes de devenir une cité puissante même si au final cela s'est retourné contre lui où il a été frappé d'ostracisme et doit s'exiler d'Athènes.

Des mythes racontent aussi les prouesses collectives de héros. On peut prendre l'exemple de la chasse au sanglier de Calydon qui réunit plusieurs héros autour de Méléagre, notamment le père d'Achille, Pelée (annexe 3) ou alors le voyage des Argonautes à bord de l'Argo mené par le héros Jason en quête de la toison d'or. Mais la prouesse collective la plus connue est celle de la guerre de Troie où l'on regroupe ces mythes dans ce que l'on appelle le cycle troyen. Ce cycle troyen est caractérisé par les *Chants cypriens* de Stasinus de Chypre qui explique les origines de la Guerre de Troie et par les épopées homériques où *l'Illiade* raconte une bonne partie de cette guerre et enfin *l'Odyssée* qui boucle ce cycle et amène certaines informations comme celle du cheval de Troie et la prise de la ville du roi Priam par les Achéens.

Les mythes peuvent donc être classifiés et subir une typologie. Ces mythes, dans les grandes classifications que l'on vient de présenter, nous en apprennent beaucoup sur les mœurs de la société

grecque si l'on se penche mieux sur l'étude de ces derniers et c'est en cela que les mythes sont une source inestimable pour tenter de comprendre le monde grec. Comme le dit Pierre Vidal-Naquet concernant les femmes « Les femmes sont peu nombreuses dans *l'Iliade*, bien que la guerre ait été déclenchée par l'enlèvement d'Hélène et de ses trésors, et pourrait à tout moment être interrompue si les Troyens rendaient Hélène. *L'Iliade* commence, autre signe intéressant, par l'affrontement entre Achille et Agamemnon au sujet de Chryséis et de Briséis »⁴² On remarque bien en effet que les femmes ont un statut mineur comparé aux hommes, elles sont peu présentes comparé aux hommes dans les mythes. Néanmoins, cela montre comme le souligne Vidal-Naquet, une forme de paradoxe car les femmes sont à l'origine des actions comme le déclenchement de la guerre ou de la colère d'Achille. Les femmes dans les épopées sont à l'origine de facteurs négatifs et cela est aussi montré par la création de la première femme Pandore qui amène différents maux en ouvrant la boîte, conseillée par Zeus. Cette représentation négative de la femme dans les mythes montre la misogynie de la société grecque. Les mythes renseignent également sur la *paideia* où à travers de nombreux récits, le jeune homme grec doit acquérir certaines capacités autant intellectuelles que physiques pour devenir un adulte. Achille en est le parfait exemple. Son père Pelée, le confie au centaure Chiron qui autrefois avait aussi fait l'éducation de héros comme Jason. Enfin, ils nous renseignent sur l'origine des rites grecs comme par exemple celle du sacrifice, raconté par Hésiode à travers le partage de Mékôné réalisé par Prométhée.

Partie II

Projet pédagogique

⁴² Pierre Vidal-Naquet, *Le monde d'Homère*, Paris, Perrin, 2000, p.94

concernant la mythologie grecque.

Partie II : Projet pédagogique concernant la mythologie grecque.

- ◆ Un objet d'étude caractérisant le patrimoine commun.

Dans le programme d'histoire-géographie de la classe de 6ème, l'étude de la mythologie

grecque s'inscrit dans le thème 2 qui s'intitule, « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au Ier millénaire avant J-C. » Plus précisément, elle est étudiée dans la séquence concernant « Le monde des cités grecques ». Les premiers mots de l'intitulé du thème correspondent à ce que représente la mythologie pour les Grecs c'est à dire des récits fondateurs qui sont à l'origine d'un patrimoine commun. Le thème aborde les anciennes civilisations qui étaient présentes autour d'un espace, celui de la Méditerranée. Même si notre objet d'étude correspond en grande partie à la séquence sur le monde des cités grecques, l'un des objectifs de ce thème est de montrer la place structurante de la religion dans les sociétés antiques.

Pour des mythologues comme Paul Decharme, la mythologie n'est pas la religion mais on ne peut le nier, les deux sont étroitement liées. Ainsi, le thème est centré sur les faits religieux étudié sous trois aspects : le récit fondateur, les croyances et enfin la citoyenneté mais pas dans le sens moderne, mais plutôt comme une religion civique. La mythologie grecque caractérise le patrimoine commun car c'est cet ensemble de récits qui a construit l'univers mental et culturel des Grecs anciens. Comme dit Xénophane, philosophe grec du Vème siècle avant notre ère, « Leur savoir, depuis le début, les Grecs le tiennent d'Homère »⁴³ La société hellénistique est considérée par les historiens comme l'origine de la civilisation européenne et pour les Grecs, leur origine commune est caractérisée par leur culture commune qui sont les mythes issus des temps anciens. De ce fait, la mythologie renvoie aux racines de la civilisation européenne. La problématique présentée par la fiche éducol est la suivante : Quelle place la religion occupe-t-elle dans le monde méditerranéen antique ? Ainsi, il faut faire comprendre aux élèves, que les religions font partie de l'histoire et qu'elles ont une place structurante dans les civilisations anciennes. De plus, que ces anciennes civilisations et notamment les Grecs, ont produit de grands mythes qui ont soudé des communautés et ainsi participer à créer un patrimoine commun malgré un morcèlement politique caractérisé par les cités. Enfin, que ces mythes expriment la vision du monde que se faisait les Grecs.

L'un des enjeux de cette étude est aussi de réussir à faire distinguer aux élèves l'histoire et la fiction. C'est l'une des tâches complexes les plus difficiles car les mythes sont très présents au cœur de la société grecque et nombreux rites réalisés par les Grecs sont issus de cette mythologie. Pour réussir à leur faire comprendre cette distinction, la coopération avec l'enseignant de français peut s'avérer très intéressante où dans le programme de français de la classe de 6ème, plusieurs thèmes peuvent amener à l'étude de récits mythologiques, notamment celui de « récits de création » mais cela sera abordé plus tard.

⁴³ Xénophane, Frag 10, Diels-Kranz.

Néanmoins, pourquoi étudier la mythologie grecque en classe de 6ème précisément ? Premièrement, car cela permet de faire un lien avec le programme de français. Ensuite, car les élèves de 6ème sont dans le cycle 3 que l'on appelle également cycle de consolidation. Lors de ce cycle de consolidation, les élèves ont pu aborder en CM1 donc lors de la première année du cycle, les anciennes civilisations caractérisées par les Celtes, les Gaulois, les Grecs ou encore les Romains. Ce thème des « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au Ier millénaire avant J-C » leur permet de consolider les premières approches qu'ils ont eu de ces anciennes civilisations mais cette fois-ci d'un point de vue plus complexe.

Ce point plus complexe amène à initier les élèves à une première démarche historique dans leur cursus scolaire. En confrontant les sources, tantôt des sources prouvant l'authenticité des faits comme par exemple celle des guerres médiques que relate Hérodote dans son *Enquête* ou tantôt des sources où l'authenticité ne peut pas se vérifier comme la guerre de Troie que relate l'aède Homère dans *Illiade*, l'élève acquiert petit à petit les méthodes de l'historien. Cette initiation à la démarche historique amène les élèves à pouvoir distinguer histoire et fiction et à rechercher les preuves. Néanmoins, même s'il faut amener les élèves à acquérir progressivement cette méthode pour pouvoir distinguer histoire et fiction, il ne faut pas non plus tomber dans l'autre extrémité où les mythes seraient de simples histoires mensongères sans fond, ni but.

En analysant les récits fondateurs des Grecs, il faut essayer de montrer aux élèves la signification symbolique que tel ou tel mythe peut avoir. L'un des exemples de cette portée symbolique est par exemple les mythes concernant Héraklès, le héros colonisateur. Au VIII^{ème} siècle avant notre ère, les Grecs mettent en place plusieurs colonies autour du bassin méditerranéen. Selon Diodore de Sicile, historien grec du I^{er} siècle avant JC, la plupart des colonies grecques établies dans le bassin méditerranéen sont issues du voyage d'Héraklès.⁴⁴ Les mythes concernant le voyage d'Héraklès ont ainsi comme portée symbolique de promouvoir les valeurs grecques, de « civiliser » le monde sauvage. En résumé, ces mythes légitiment la colonisation grecque entreprise au VIII^{ème} siècle avant notre ère. Un autre exemple pour expliquer la signification symbolique est aussi l'épisode entre Ulysse et le cyclope Polyphème, relaté au chant IX de *l'Odyssée*. Dans cet épisode, Ulysse et ses compagnons sont arrivés sur l'île des Cyclopes. Ces Cyclopes ne pratiquent pas l'agriculture et n'ont pas d'organisation politique. Cela les différencie des Grecs et montre l'opposition entre Grecs et Barbares c'est à dire celui qui est non Grec. Toujours dans cet épisode, Ulysse donne du vin à Polyphème mais non coupé. Par conséquent, Polyphème va être vite enivré et l'on retrouve également cette différence entre Grecs et Barbares où dans la

⁴⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV.

société grecque, le vin était mélangé à l'eau dans un cratère lors des banquets. Les Grecs pouvaient donc boire la boisson du dieu Dionysos mais ils devaient rester maître de leurs pensées et ne pas tomber dans l'*hybris* c'est à dire la démesure. Cela montre la symbolique du vin en Grèce antique. Enfin, lorsqu'Ulysse et ses compagnons s'échappent de la grotte de Polyphème grâce aux moutons du cyclope, celui-ci ne les voit pas car la veille dans son sommeil, Ulysse et ses compagnons l'ont rendu aveugle. Lorsque les cyclopes demandent à Polyphème qui est le responsable de sa cécité, il répond « personne » car Ulysse a menti sur son nom en disant au cyclope qu'il s'appelait « personne ». Dans ce geste d'Ulysse, on retrouve la *mêtis* qui signifie la ruse intelligente et qui était une qualité primordiale pour les Grecs. Ces deux exemples peuvent ainsi montrer aux élèves que les récits mythologiques sont issus de la fiction car il n'y a aucune preuve de leur authenticité et fait intervenir des créatures non humaines comme par exemple les cyclopes. Mais que ces récits ont tout de même une portée symbolique pour justifier notamment des épisodes de l'histoire grecque comme par exemple la colonisation ou alors montrer ce qui différencie les Grecs des autres peuples et ainsi, le mythe nous amène des informations sur les modes de vie et mœurs des Grecs (agriculture, rite du *symposion*, recherche de la *mêtis*).

Enfin, l'analyse du mythe peut être abordé concernant sa finalité, c'est à dire qu'il peut avoir une fonction politique. L'un des exemples les plus représentatifs de cette fonction politique du mythe est le cas du héros Thésée. Les mythes concernant Thésée vont subir plusieurs réécritures en fonction du contexte politique. Après les guerres médiques et les victoires athéniennes à Marathon (490 av notre ère) et Salamine (480 av JC) sur les armées perses, Athènes impose son hégémonie en Grèce. Pour légitimer cette hégémonie caractérisée par la création de la ligue de Délos en 478 avant notre ère, la cité d'Athènes va s'appuyer sur les mythes et notamment ceux de son héros fondateur Thésée. Une nouvelle interprétation de ces mythes va se mettre en place. La confrontation entre Thésée et Minos prend à cet égard tout son sens dans cette nouvelle interprétation : aux yeux des Grecs, le roi de Crète incarnait en effet la première grande puissance maritime de l'histoire. Cette rencontre entre les deux hommes dont Thésée sort vainqueur marque symboliquement le passage de relais entre l'ancienne thalassocratie crétoise et la nouvelle thalassocratie athénienne. Dans ce nouveau contexte géopolitique, le mythe concernant la filiation entre Poséidon et Thésée va être également mis en avant. Cette filiation mise en avant par les Athéniens permet de légitimer les prétentions d'Athènes sur la mer Egée. En tant que fils du dieu des mers et des océans, Thésée devient le garant de la thalassocratie athénienne. A travers cet exemple, on peut donc montrer aux élèves que même si les mythes relèvent de la fiction, ils constituent l'univers culturel des Grecs et en ayant cette place privilégiée au sein de la société grecque, les mythes peuvent contribuer à légitimer telle ou telle action politique d'une cité, dans ce cas précis, l'action athénienne.

La mythologie fait partie de notre patrimoine commun car c'est un objet qui inspire les passions et surtout car on ne peut pas comprendre le monde grec ancien sans aborder la mythologie qui est à l'origine du savoir des Grecs comme le dit si bien Xénophane. De ce fait, elle est un objet d'étude présent dans les programmes d'histoires depuis le début de la Vème république (1958). Contrairement à certaines thématiques de l'histoire qui sont présentes ou non en fonction des souhaits du ministère de l'éducation nationale, l'étude des civilisations méditerranéennes antiques donc qui inclue l'étude de la mythologie grecque a toujours été présente.

On peut constater cette étude de la mythologie grecque à travers le XXème siècle grâce à l'analyse d'un ouvrage qui était destiné aux élèves de 6ème pour l'année 1963 (annexe 4). En 1963, une réforme du collège est mise en place par le décret n°63-793 du 3 août 1963 et met en place le Cycle d'Observation. Ce cycle est présent jusqu'en 1977 où il disparaît avec la loi Haby et la mise en place du collège unique. En analysant l'avant propos du livre, on constate que les mêmes sources sont étudiés en 1963 pour aborder la mythologie grecque avec les élèves : « Les textes choisis, et qui sont extrêmement variés, sont répartis sous six rubriques : Récits et anecdotes, Histoires de bêtes, Scènes de la vie antique, Récits historiques, Légendes des dieux et des héros, notamment des scènes tirées de l'Iliade, de l'Enéide et de l'Odyssée, et qui évoquent autour des trois figures d'Achille, de Priam et d'Ulysse les péripéties de la fameuse guerre de Troie, groupant ainsi les morceaux qui, à des titres divers, nous paraissent les plus accessibles à des élèves de Sixième et les plus propres à piquer leur curiosité du monde grec et romain, à les amuser et à les instruire tout ensemble. »⁴⁵

A travers les figures d'Achille, Priam et Ulysse, la mythologie grecque peut être étudiée avec les élèves et on retrouve également ce support des héros pour l'étude de la mythologie dans la fiche Eduscol pour le programme des élèves de 6ème en 2018. Comme le dit si bien la fiche, « L'étude d'un héros homérique permet d'identifier les valeurs qui fondent l'idéal aristocratique : une destinée courte mais bien remplie où la valeur, la gloire, l'intégration à son groupe social ou le secours porté à ses pairs servent de modèle d'éducation aux jeunes hommes cultivés. »⁴⁶ On peut donc constater que la mythologie grecque caractérise le patrimoine commun des Grecs par l'univers culturel que cette dernière a apporté aux Héliènes et ainsi elle est aux racines des civilisations européennes et c'est pour cela qu'elle est enseignée depuis des décennies comme le montre cette comparaison entre le programme d'histoire de 1963 illustré par le livre de Maurice Rat et le programme d'histoire de

⁴⁵ Maurice Rat et J.G Tricot, *Contes et Récits traduits des écrivains de l'Antiquité*, Paris, Fernand Nathan, ,1964, p.5

⁴⁶ Fiche Eduscol du programme d'histoire de Sixième portant sur le thème 2 « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I er millénaire avant J.C. » p.4

2018.

◆ Un objet d'étude au service de la culture littéraire.

La mythologie grecque fait partie du patrimoine commun par sa place centrale au cœur de la société grecque mais elle est également une source importante pour s'approprier une culture littéraire. En effet, l'une des entrées du programme de français de 6ème incite le professeur de français à apporter aux élèves une culture littéraire et artistique. La mythologie peut parfaitement être un objet d'étude pour s'approprier cette culture littéraire car comme le dit Pauline Schmitt Pantel, même si « les Grecs utilisaient bien le terme *muthos*, ils lui donnaient d'abord le sens de « récit » ». ⁴⁷

Plusieurs entrées sont alors proposées pour apporter aux élèves cette culture et chacune de ces entrées peut être abordée grâce à un mythe. La première de ces entrées concerne les « Héros/héroïnes et personnages. » Cette entrée par rapport aux héros/héroïnes est une entrée de prédilection pour les œuvres mythologiques qui regorgent de héros. En effet, comme établie dans la typologie des principaux mythes, un type de mythes est essentiellement consacré à ce que l'on appelle les cycles héroïques. Les enjeux littéraires de cette entrée sont de décliner sous trois aspects. Le premier est de découvrir des œuvres, des textes ou des documents mettant en scène des types de héros. Le second est de comprendre les qualités et les valeurs qui caractérisent le héros. Enfin, il faut amener l'élève à s'interroger sur les valeurs socio-culturelles et les qualités humaines que le héros porte. Ainsi, pour le premier aspect, des œuvres comme *Illiade*, *Odyssée* ou encore *la Bibliothèque* de Pseudo-Appolodore peuvent être étudiées. Ces œuvres nous permettent d'aborder le second aspect concernant les qualités et les valeurs du héros. Dans *Illiade*, qui concerne essentiellement le héros Achille, les élèves peuvent souligner les qualités guerrières et la valeur de mourir jeune mais pleine de gloire du héros achéen. Dans *Odyssée*, ils peuvent souligner chez Ulysse, la qualité que les Grecs aimaient tant c'est à dire la *mêtis*, la ruse intelligente dont Ulysse se sert à chaque fois qu'il est en position délicate. Enfin, dans *la Bibliothèque*, qui résume les douze travaux d'Héraklès, ils peuvent souligner la qualité d'adaptation du héros en fonction du travail qu'il doit réaliser et sa force de demi-dieu issue de son père, Zeus. Concernant le dernier aspect, l'un des épisodes qui résume le mieux les valeurs socio-culturelles dont le héros est porteur est l'épisode entre Ulysse et Polyphème.

⁴⁷ Pauline Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Puf, 2016, p.6

Ulysse représente la « grécité » c'est à dire le monde civilisé qui pratique l'agriculture (blé, olive, vin) et qui possède une organisation politique (cité dirigée par un roi). A l'inverse, Polyphème représente le barbare, qui ne pratique pas l'agriculture, qui se nourrit exclusivement de fromages et de lait et ne possède pas d'organisation politique. A travers cet exemple, les élèves peuvent comprendre ce qui caractérise les valeurs socio-culturelles du monde grec ancien à travers la personne d'Ulysse. D'autres héros de la mythologie grecque peuvent être abordés pour cette entrée mais les héros comme Achille, Ulysse ou encore Heraklès représentent la globalité des qualités que peut posséder un héros.

La seconde entrée concerne « Vivre des aventures & récits d'aventures ». Les enjeux de cette entrée se déclinent également sous trois aspects. Le premier est de découvrir des œuvres et des textes qui, par le monde qu'ils représentent et par l'histoire qu'ils racontent, tiennent en haleine le lecteur. Le second est de comprendre pourquoi le récit capte l'attention du lecteur et la retient. Enfin, le dernier aspect veut amener les élèves à s'interroger sur les raisons de l'intérêt qu'on prend à leur lecture. L'œuvre mythologique qui peut être mise en avant ici est bien évidemment *l'Odyssée*, qui tient son nom du héros principal, Ulysse (*Odusseús* en grec) car *l'Odyssée* est l'aventure d'Ulysse. L'autre œuvre qui peut être également abordée est *les Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes racontant le voyage de Jason et de ses compagnons à bord de l'Argo en quête de la Toison d'or. La première œuvre citée peut capter l'attention du lecteur pour diverses raisons. La première est qu'elle est la suite de *l'Illiade*. En effet, après la victoire des Achéens sur les Troyens, les Grecs rentrent chez eux mais d'autres y parviennent plus difficilement que d'autres, notamment Ulysse. La seconde est qu'au cours de son retour vers Ithaque, le héros grec et ses compagnons connaissent de multiples épreuves à surmonter et c'est cela qui va retenir l'attention du lecteur, comment ce héros va-t-il réussir à regagner son île au bout d'une dizaine d'années de périple ? *L'Odyssée* amène l'homme à l'art de la survie. Enfin, une dernière raison, qui est liée à la première est que le lecteur apprend dans *l'Odyssée*, des passages de la guerre de Troie qui ne sont pas présents dans *l'Illiade*, notamment celui du cheval de Troie et de la prise de la ville par les Achéens.

L'Odyssée est le stéréotype du récit d'aventure et Apollonios de Rhodes s'en inspire fortement pour *les Argonautiques*. Comme la première œuvre, la seconde s'appuie sur un récit qui se déroule principalement en mer. Jason et ses compagnons font plusieurs escales avant d'arriver sur la terre où est présente la Toison d'or c'est à dire en Colchide. Cette succession d'escales et de personnages rencontrés entraîne le lecteur à savoir si au final, le héros va réussir à trouver cette

fameuse toison et donc cela incite le lecteur à poursuivre la lecture. Ces deux œuvres doivent amener alors les élèves à s'interroger sur les raisons de l'intérêt de ces récits d'aventures. La première raison est que pour pouvoir tenir en haleine un lecteur, il faut des péripéties qui mettent en action tout au long de la narration le récit. Ensuite, que ce soit *l'Odyssée* ou *les Argonautiques*, le héros doit utiliser des stratagèmes pour s'en sortir et ainsi on peut relever les qualités qui étaient importantes chez les Grecs c'est à dire la force intellectuelle (*mètis*) et la force physique. Enfin, dans les deux œuvres, l'amour est présent et l'on constate qu'il joue un rôle important. Pour Ulysse, c'est une source de motivation qui le pousse à traverser toutes les épreuves pour retrouver sa femme Pénélope et son fils Télémaque. Pour Jason, c'est l'aide de Médée qui lui permet de surmonter les épreuves mises en place par Aïétès et de pouvoir récupérer la Toison d'or.

Une autre entrée où la mythologie grecque peut être étudiée est celle de « Se confronter au merveilleux, à l'étrange & Le monstre aux limites de l'humain. » Pour cette entrée, les enjeux littéraires sont vus en deux étapes. En CM1 et CM2, les élèves abordent tout ce qui relève du merveilleux et notamment du lien entre réalité et fiction et entre l'humain et le divin. Ainsi, tous les mythes concernant les dieux peuvent être abordés avec les élèves, c'est à dire la quasi totalité des mythes. S'il on prend l'exemple de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, les dieux sont toujours au contact des hommes et ce contact permet de s'interroger sur les deux liens que les élèves travaillent c'est à dire celui entre réalité et fiction et celui entre l'homme et le divin. Dans *l'Iliade*, les dieux prennent partis pour un camp et Zeus est « l'arbitre » de l'intervention des dieux durant la guerre de Troie. L'un des exemples les plus frappant est l'intervention d'Aphrodite dans le duel entre Ménélas et Pâris, où cette dernière sauve le prince troyen de la mort. En 6ème, les élèves abordent tout ce qui relève de la figure du monstre et amènent les élèves à réfléchir sur plusieurs questions comme : En quoi le monstre diffère-t-il de nous ? Est-ce physiquement et/ou moralement que la monstruosité se manifeste ? Pour réfléchir à ces questions, la mythologie grecque possède une variété importante de créatures, de monstres où les élèves peuvent tenter de répondre à ces problématiques. L'hydre de Lerne et les cyclopes peuvent être de bons exemples. Pour le premier c'est un monstre autant par son physique que par sa morale. C'est un monstre ayant un corps de serpents et possédant plusieurs têtes. Il a été engendré par Typhon et Echidna, la première divinité étant une divinité malfaisante. L'hydre de Lerne est un monstre dans tous les sens du terme. A l'inverse, la monstruosité du cyclope ne peut être que physique. En effet, les fils de Gaïa ne possèdent qu'un œil au milieu du front. Cette monstruosité ne peut être que physique car les premières générations de cyclopes sont forgerons ou bâtisseurs et en cela on retrouve le côté humain. Néanmoins, les cyclopes pasteurs connus notamment grâce à l'épisode entre Ulysse et Polyphème, sont des géants sauvages et anthropophages c'est à dire consommant de la chair humaine. Par cette pratique et leur physique,

ces cyclopes pasteurs sont donc monstrueux autant par leur physique que par leur morale.

Enfin, une dernière entrée parmi les six possibles où la mythologie grecque peut servir d'objet d'étude est « Imaginer, dire et célébrer le monde : Récits de création, création poétique. » Dans cette entrée, les enjeux sont de faire comprendre aux élèves que la parole crée un monde et que cette parole est un matériau poétique. L'étude des œuvres hésiodiques est idéale pour cette entrée en montrant aux élèves à travers ces œuvres, comment des récits ou des créations poétiques répondent à des questions fondamentales et caractérisent une conception du monde. *La Théogonie* d'Hésiode peut permettre aux élèves de se faire une idée de la conception du monde que se faisaient les Grecs anciens. Même si les Grecs ne croyaient pas à la plupart de leurs mythes, ces derniers étaient ancrés dans leurs univers mental et culturel. Ainsi, les questions que se posaient les Grecs notamment sur la création du monde et qui ne pouvaient pas amener de réponses, cette mythologie leur en amenait. La mythologie grecque est donc un objet d'étude au service de la culture littéraire.

Sur les six entrées proposées pour cette apport d'une culture littéraire et artistique, quatre peuvent être abordées grâce à la mythologie grecque. C'est une source inestimable pour le professeur de français et comme pour l'histoire, la mythologie est un sujet étudié depuis longtemps dans le programme de français. Petit à petit, des éditeurs vont mélanger jeux et récits pour pouvoir initier les élèves aux grands mythes et donner davantage goût à cette mythologie. Cette nouvelle méthode ludique peut être caractérisée par un ouvrage de Anne Catherine Vivet-Rémy paru en 2003 aux éditions Retz (annexe 5). L'avant- propos nous décrit l'objectif de l'ouvrage qui est « Pour bien préparer l'entrée au collège, il est essentiel de faire découvrir aux enfants les grands mythes qui sont à l'origine de notre culture et les épopées historiques des grandes civilisations du passé. Les héros classiques continuent de passionner enfants et adultes : leurs aventures, en même temps qu'elles font connaître les cultures antiques ou médiévales, retracent, sur un mode symbolique, toutes les caractéristiques de la condition humaine. »⁴⁸

De plus, l'ouvrage de Anne Catherine Vivet-Rémy permet de faire travailler plusieurs compétences chez l'élève et de manière où l'élève est acteur de son apprentissage. D'abord, grâce à des questions simples sur les textes, cela permet de vérifier la compréhension des textes par l'élève et de relever les personnages principaux et les mots importants qui donnent du sens aux textes. Ensuite, grâce aux nombreuses informations concernant le contexte historique et culturel, cela permet à l'élève de se constituer un bagage culturel et de se familiariser avec le monde grec. Enfin, grâce aux activités et aux jeux proposés, l'élève joue un rôle actif dans son apprentissage. On peut

⁴⁸ Anne Catherine Vivet-Rémy, *Les Voyages d'Ulysse*, Paris, Retz, 2003, p.4

prendre l'exemple du chapitre 3 pour illustrer l'articulation de l'ouvrage (annexe 6). Le chapitre 3 s'intitule « Nausicaa aux bras blancs ». La première partie est le récit racontant la rencontre entre Ulysse et la princesse Nausicaa. Après la lecture de cet épisode, des jeux sont proposés à l'élève concernant ce chapitre notamment une partie test de lecture pour vérifier la compréhension du texte, et une partie charade et mots croisés pour mémoriser du vocabulaire spécifique au contexte épique et ainsi par la même occasion se constituer alors un bagage culturel. L'épisode entre Ulysse et Nausicaa montre comment les Grecs avaient le sens de l'hospitalité lorsque la princesse recueille le roi d'Ithaque dans le palais de son père Alkinoos. La dernière partie du chapitre s'intitule « documentation » et traite de l'hospitalité dans le monde grec. Cette partie amène justement à faire comprendre à l'élève, la réaction de Nausicaa face à ce naufragé et ainsi les rites de l'hospitalité chez les Grecs.

◆ Un objet d'étude pluridisciplinaire.

La mythologie, en étant aux racines des civilisations européennes, permet d'être abordée en histoire et, en étant un inventaire de récits, permet d'être abordée en français. Elle est donc un objet qui amène à la pluridisciplinarité et donc à la coopération entre professeurs de différentes matières.

Cette coopération concernant la mythologie ne date pas d'hier. En effet, si on analyse l'avant-propos de l'ouvrage de Maurice Rat et J.G Tricot (annexe 4), on constate que dès les années 60, ce travail en commun entre le professeur d'histoire et de français est déjà présent. « Conformément au nouveau programme du Cycle d'Observation, le petit livre que nous publions aujourd'hui comprend des Contes et des Récits extraits des auteurs de l'Antiquité et traduits en français, qui coordonnent l'étude du français et celle de l'histoire ancienne, et qui sont le complément littéraire le plus naturellement indiqué à une initiation au monde antique. »⁴⁹ La mythologie permet cette coordination et cela est d'autant plus bénéfique car le contexte actuel, met en avant la pluridisciplinarité. Si on prend le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation de juillet 2013, on constate que plusieurs compétences liées aux professeurs mettent en avant la coopération. Les professeurs doivent être acteurs de la communauté éducative. C'est à dire qu'ils doivent coopérer au sein d'une équipe et contribuer à l'action de la communauté éducative.

La mythologie permet ainsi la réalisation de plusieurs projets entre le professeur d'histoire et de français lors de l'étude du monde grec. Ce projet commun entre le professeur d'histoire et de

⁴⁹ Maurice Rat et J.G Tricot, *Contes et Récits traduits des écrivains de l'Antiquité*, Fernand Nathan, 1964, p.4

français autour de la mythologie peut être réalisé grâce au parcours d'éducation artistique et culturelle. Ce parcours a pour ambition de favoriser l'égal accès de tous les élèves à l'art à travers l'acquisition d'une culture artistique personnelle. Il est obligatoire depuis la réforme de juillet 2013. Le premier axe de ce parcours amène à faire des rencontres avec des œuvres artistiques ou des objets patrimoniaux, des rencontres avec des artistes ou encore avec des lieux de création. Le second axe, d'avoir des pratiques individuelles ou collectives en rapport avec le domaine artistique. Enfin, le dernier axe doit permettre d'acquérir des connaissances qui permettent de s'approprier des repères et de pouvoir décrire et analyser des œuvres.

Ainsi, grâce à ces trois axes qui constituent le parcours d'éducation artistique et culturelle, les professeurs peuvent mener plusieurs projets avec les élèves concernant la mythologie et ainsi favoriser la pluridisciplinarité. Plusieurs exemples de projets peuvent être proposés. Par exemple, l'étude des céramiques grecques. La plupart des céramiques comme par exemple le vase François (annexe 3) relate des scènes mythologiques et à travers cette entrée on peut concilier étude de la mythologie et éducation artistique. Par exemple, le professeur de français peut étudier des récits mythologiques avec les élèves et ensuite ils peuvent faire une sortie au musée avec le professeur d'histoire et essayer de retrouver (si les œuvres le permettent) les scènes qu'ils ont vu en classe sur les différentes céramiques.

Un autre exemple de projet est de faire en premier une sortie au musée et d'étudier les différentes céramiques présentes. Les élèves doivent dégager le message des scènes représentées sur les vases. Après avoir trouvé la portée symbolique de la scène, ils peuvent constituer des groupes, choisir une scène précise sur un vase et essayer de la reconstituer à travers une photographie. Cette idée originale pourrait accentuer encore plus le rôle actif de l'élève à travers la représentation d'une scène mythologique, l'élève peut comprendre davantage la portée symbolique de la scène représentée sur le vase à travers le personnage (dieux, héros, monstres) qu'il incarne.

Enfin, un dernier projet qui peut être réalisé mais sur une durée plus longue, est un projet théâtral. Pour débiter ce projet, les élèves doivent acquérir un lexique et des connaissances concernant la mythologie grâce au professeur d'histoire. Ensuite, avec le professeur de français, un récit mythologique est choisi par les élèves parmi une liste que propose ce dernier. Ce récit choisi va être étudié dans un objectif final de réalisation d'un projet théâtral. Les élèves vont reconstituer à la fin de l'année le récit grâce à une pièce de théâtre encadrée par le professeur d'histoire et de français. Un partenariat avec une association de théâtre est intéressant pour trouver un endroit afin de pouvoir jouer la pièce et constituer des décors et des costumes. Avec ce projet, les élèves comme

dans le projet de la photographie, rentrent dans la peau des personnages et à travers cette incarnation, la mythologie peut être abordée de façon pluridisciplinaire, originale et ludique.

Partie III

Présentation et Analyse

des résultats

à travers une classe.

Partie III : Présentation et Analyse des résultats obtenus à travers une classe.

- ◆ Mise en place de la séquence sur « Le monde des cités grecques ».

La mythologie grecque est familière dans nos sociétés modernes car elle est encore reprise dans plusieurs domaines. On peut prendre l'exemple de l'emblème de la pharmacie française qui représente un caducée, c'est à dire une baguette d'olivier surmontée de deux ailes et entourée d'un serpent. Ce caducée n'est autre que le symbole du dieu Hermès. Mais malgré cet héritage culturel transmis par les Grecs, ce dernier est souvent lointain dans l'esprit des élèves.

Il peut donc être intéressant pour attirer leur attention de convoquer des figures ou des événements connus des élèves à travers par exemple des expressions de la langue française ou des œuvres littéraires ou cinématographiques. Parmi les expressions de la langue française on peut prendre l'exemple de l'expression « avoir une force héracléenne » qui provient du mythe. Le mot est associé à Héraclès, héros grec connu pour sa force. Cette expression exprime donc le fait d'avoir une force surhumaine, colossale digne d'un héros, d'un demi-dieu tel qu'Héraclès. Concernant les œuvres, celles qui sont cinématographiques peuvent davantage attirer les élèves et les familiariser à la mythologie. L'industrie cinématographique a produit de nombreux films qui s'inspirent de la mythologie, notamment Ulysse, film de Mario Camerini sorti en 1954 qui s'inspire de *l'Odyssée* d'Homère. On peut aussi citer Jason et les Argonautes, film de Don Chaffey sorti en 1963 s'inspirant de l'oeuvre d'Apollonios de Rhodes, *les Argonautiques*. Enfin, dans les films sortis récemment on peut citer Troie, film de Wolfgang Petersen sorti en 2004 qui s'inspire des poèmes épiques du cycle troyen ou Les Immortels, film de Tarsen Singh sorti en 2011, qui s'inspire de plusieurs mythes grecs notamment de la Titanomachie et de l'affrontement entre Thésée et le Minotaure. Ainsi, au fil de la progression, l'objectif est de guider les élèves vers l'appréhension de ce qu'est un mythe, de la différence entre le récit mythique et le récit historique, en montrant à la fois que les mythes abordés sont riches de symboles mais qu'ils s'écartent sensiblement des connaissances historiques et scientifiques dont nous disposons.

Pour mettre en place cette séquence, une démarche inductive semble la plus adaptée car cette dernière part d'observations mène à une hypothèse ou à un modèle scientifique. Dans le cas de la mythologie, montrer aux élèves par l'observation de différents mythes qu'ils ont une portée symbolique, une finalité, qu'ils font partie de l'univers mental et culturel des Grecs mais qu'ils relèvent de la fiction car il n'y a pas de preuve scientifique qui peut vérifier l'authenticité des mythes. En abordant la mythologie au sein de cette séquence sur le monde des cités grecques, plusieurs compétences peuvent être travaillées.

La première est de « raisonner, justifier des démarches et des choix effectués ». Cette compétence sera surtout travaillée en confrontant un récit mythique et un récit historique et cela permet d'amener à une deuxième compétence où avec cette confrontation, l'élève apprend à « pratiquer différents langages en histoire » et cette compétence se forme à la démarche historique en essayant de reconnaître ce qui relève ou non de l'histoire. Une autre compétence travaillée est de « comprendre un document » car durant cette séquence, l'élève sera confronté à étudier des textes car la mythologie est issue de récits notamment les récits qui incarnent l'univers culturel commun des Grecs, *Illiade* et *Odyssée*. Enfin, une dernière compétence travaillée est de « se repérer dans le temps et dans l'espace ». Comme on le verra par la suite, il semble logique, avant de parler de mythologie et de monde des cités grecques, de pouvoir savoir situer cet espace géographique à travers une carte. Au niveau des repères dans le temps, le va et vient entre les époques évoquées par le récit fondateur et celles de son élaboration incitera l'élève à situer dans le temps les différentes époques.

Pour mettre en œuvre la séquence dans la classe, montrer d'abord aux élèves le morcèlement politique du monde grec à travers les cités (annexe 7). Ensuite, malgré ce morcèlement des cités grecques, il existe une culture commune caractérisée par leur patrimoine commun, *Illiade* et *Odyssée* attribuées à Homère. L'étude de ces deux œuvres avec les élèves va les amener à s'interroger sur le rapport histoire/fiction mais aussi sur l'univers culturel commun que construisent ces deux œuvres.

Par la suite, étudier un sanctuaire panhellénique qui renforce ce sentiment d'appartenance à une culture commune malgré ce morcèlement. Plusieurs sanctuaires panhelléniques peuvent être étudiés notamment celui d'Olympie, de Delphes ou encore de l'isthme de Corinthe. Ces sanctuaires rassemblaient la communauté grecque à travers des fêtes en l'honneur du dieu, les Jeux Olympiques dans le cas d'Olympie (Zeus), les Jeux Delphiques à Delphes (Apollon) ou encore les Jeux

Isthmiques à l'isthme de Corinthe (Poséidon).

Pour terminer sur cette séquence, l'étude de la citoyenneté athénienne montre aux élèves que cette dernière relève d'une religion civique comme le montre l'exemple de la fête des Panathénées en l'honneur de la divinité protectrice de la ville, Athéna. Durant l'étude de ce chapitre avec les élèves, la première notion à leur transmettre est celle de cité. Ils ont pu déjà aborder cette notion dans le thème 1 avec la séquence sur « Les Premiers Etats, premières écritures » où en Mésopotamie, l'organisation territoriale et politique s'établit autour de cité-état. Le document sur la Méditerranée grecque vers 500 avant J-C (annexe 7) leur permet de se repérer dans l'espace et de se familiariser davantage avec cette notion de cité où l'une des questions est de localiser et de nommer trois principales cités grecques (annexe 8).

Après avoir établi un cadre géographique durant cette séquence en introduction, rentrer dans le cœur de ce monde des cités grecques en abordant dans une première partie les caractéristiques des croyances grecques. Pour cela, l'étude d'un sanctuaire avec les élèves va les amener à essayer de comprendre la place qu'occupe la religion dans le monde des cités grecques. Le sanctuaire d'Olympie (annexe 7) est choisi dans cette démarche inductive que l'on applique avec les élèves car les Jeux Olympiques organisés à Olympie font encore partie de notre héritage sportif et sont plus parlant dans le patrimoine culturel d'un élève. Les croyances des Grecs à travers le sanctuaire d'Olympie sont étudiées en deux phases. La première concerne l'organisation spatiale du sanctuaire d'Olympie à travers la restitution du sanctuaire au Vème avant J-C. L'objectif est de faire comprendre aux élèves que le sanctuaire panhellénique est constitué d'espaces religieux et de bâtiments sportifs (annexe 9). Les premiers bâtiments sont destinés à honorer les dieux en faisant des offrandes et des sacrifices. Cette diversité des espaces religieux avec par exemple le temple de Zeus et le temple d'Héra (annexe 7) amène les élèves à réfléchir sur la nature de la religion grecque (annexe 9). Contrairement aux religions contemporaines qui sont pour la plupart monothéistes (judaïsme, christianisme, islam), les Grecs étaient polythéistes et cette diversité des temples dédiés à plusieurs dieux et non à un seul leur amène cette réponse. La présence de l'autel de Zeus (annexe 7) leur amène des réponses concernant les rites des Grecs pour honorer leurs dieux (offrandes et sacrifices). Toujours dans cette première phase, ils doivent citer les bâtiments sportifs et cela leur montre également la diversité mais cette fois-ci au niveau sportif où chaque infrastructure permet la pratique d'une épreuve (saut et combat, lancers, courses, hippodrome). Dans la deuxième phase (annexe 9), l'objectif est de montrer aux élèves le rapport entre le mythe et la création des Jeux Olympiques. Petit à petit, la séquence doit leur faire comprendre que la mythologie est indissociable de la société des cités grecques. Comme l'explique le document sur l'origine des jeux (annexe 9),

cette création serait selon la légende, l'initiative du héros Héraklès qui souhaitait réunir les Grecs autour d'une fête car les cités étaient divisées entre elles et en cela on peut faire le lien avec la carte qu'ils ont vu en introduction (annexe 7). Cette volonté de réunion des Grecs à travers la légende de l'origine des jeux, amène un patrimoine commun, une civilisation avec les mêmes racines et l'une des questions amène les élèves à réfléchir à cet héritage des jeux olympiques où seul les Grecs peuvent y participer (annexe 9).

Après l'étude de ce sanctuaire panhellénique qui amène plusieurs notions aux élèves concernant les croyances des Grecs (polythéistes, sanctuaire panhellénique, autel), une deuxième partie de cette séquence amène les élèves à réfléchir sur un personnage central qui a façonné l'univers mental et culturel des Grecs, Homère. L'un des objectifs dans cette partie est de commencer à amener les élèves à une démarche historique en essayant de leur faire distinguer ce qui relève de la fiction et ce qui relève de l'histoire.

Comment procéder ? L'étude de l'épisode entre Ulysse et le cyclope peut permettre de leur faire travailler cette démarche (annexe 7). Premièrement, leur expliquer qu'il n'y aucune preuve archéologique, matérielle de cet épisode. L'histoire doit pouvoir se vérifier grâce à des sources, des preuves et des témoignages. De plus, et c'est en cela que la collaboration avec le professeur de français peut s'avérer utile, les cyclopes sont des géants qui n'ont qu'un œil. Ces créatures relèvent davantage de la fiction plutôt que de la réalité et grâce à ces explications, ils peuvent comprendre que le mythe est un récit de fiction et qu'il ne relève pas du récit historique.

Néanmoins, l'autre objectif de cette partie est de faire comprendre malgré la fiction qui caractérise le mythe, que ce dernier possède une portée symbolique, inculque des valeurs et c'est pour cela qu'il fait partie de l'éducation chez les Grecs et comme disait Platon, philosophe grec du IV^{ème} siècle avant notre ère, Homère fut l'éducateur de la Grèce. Dans ce cas-précis (annexe 7), c'est le héros Ulysse qui est étudié et avec les questions proposées (annexe 11), les élèves doivent essayer de trouver grâce à la ruse qu'Ulysse met en place pour s'échapper quelles sont les qualités du héros. Le mythe est donc un récit de fiction mais il est également à la base de l'éducation grecque pour les valeurs que les héros dégagent dans ces récits et ils deviennent ainsi des modèles. Les élèves ont pu aborder d'autres notions avec cette deuxième partie comme celle de héros et surtout celle de mythe (annexe 12).

Enfin, pour terminer cette séquence sur le monde des cités grecques, une dernière partie abordée avec les élèves concerne la citoyenneté grecque où l'objectif est de leur faire comprendre la nature de cette citoyenneté par les caractéristiques de cette dernière et contrairement à notre

citoyenneté moderne, celle des Grecs est une religion civique. Pour cela, toujours dans une démarche inductive, l'exemple de la citoyenneté à Athènes peut être étudié. A travers les documents présentés (annexe 12), il faut montrer aux élèves que le citoyen athénien devait participer à la vie de la cité (exemple de l'Ecclesia), qu'il devait être en capacité de protéger sa cité (exemple de l'équipement hoplitique) et enfin qu'il devait honorer les dieux et notamment la divinité poliade de sa ville (exemple des Panathénées). Grâce à cette dernière partie, l'élève peut cerner ce qui caractérise la citoyenneté grecque, notamment à Athènes et voir que la religion possède une place centrale contrairement aux démocraties modernes. De plus ils acquièrent d'autres notions comme celle d'Ecclésia (assemblée des citoyens), d'hoplite (fantassin de la Grèce antique) ou de divinité poliade (divinité protectrice d'une cité). A la fin de la séquence, l'élève a pu voir à travers les trois parties qui constituent le chapitre que la religion occupe une place centrale dans le monde des cités grecques et que les mythes sont des récits de fiction mais qu'ils sont à la base de l'éducation grecque et que c'est pour cela que enseigner la mythologie est primordial pour pouvoir comprendre le fonctionnement du monde grec ancien.

◆ Présentation et analyse de l'évaluation.

L'évaluation mise en place à la fin de la séquence sur « le monde des cités grecques » permet aux professeurs d'évaluer la maîtrise des compétences et par la même occasion de faire travailler ces compétences aux élèves. Dans l'évaluation présentée, seul le dernier exercice est analysé car c'est celui-ci précisément qui relie notre objet d'étude c'est à dire la mythologie et les compétences qu'un élève doit acquérir durant son cursus scolaire dans le cadre du socle commun de connaissances, de compétences et de culture (SCCCC).

L'évaluation des acquis scolaires des élèves vise à améliorer la qualité des apprentissages en permettant d'évaluer pour chaque élève ses acquis et ses difficultés et ainsi de voir sa progression. L'évaluation des acquis scolaires autant au niveau des connaissances que des compétences a plusieurs fonctions. La première, consiste à donner de la valeur aux productions des élèves en se référant à des critères qui ont été notamment travaillés en classe. Ensuite, elle permet comme déjà évoqué de suivre la progression de l'élève. Ces évaluations sont ensuite discutées avec la famille et l'élève pour voir si des améliorations peuvent être apportées en cas de difficulté de l'élève ou dans le cas inverse, encourager l'élève à continuer sur cette voie. Enfin, l'évaluation des acquis est avant tout un acte pédagogique. Cette dernière permet en fonction des résultats des élèves d'ajuster le cours pour obtenir une progression dans l'apprentissage des élèves ou encore d'appliquer des

méthodes pédagogiques pour renforcer davantage les acquis obtenus par les élèves.

Si on reprend les domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture, quatre domaines peuvent être mobilisés grâce à ce chapitre. Le domaine 1 concerne les langages pour penser et communiquer. En histoire et géographie, la lecture, la compréhension et la production de différentes formes d'expressions sont mises en avant. Pour notre séquence, la lecture et la compréhension sont travaillées. Le domaine 2 concerne les méthodes et outils pour apprendre. L'un des objectifs de ce chapitre est d'amener l'élève à la démarche historique et dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie, les élèves vont se familiariser avec différentes sources documentaires, apprennent à chercher des informations et enfin s'interrogent sur l'origine et la pertinence de ces sources. Le domaine 3 concerne la formation de la personne et du citoyen. Ce chapitre contribue avec le domaine 2 à amener une démarche historique aux élèves et donc ils peuvent se former un jugement et ainsi distinguer histoire et fiction et se forger un esprit critique qui participe à leur formation de personne et de citoyen. Enfin, le domaine 5 concerne les représentations du monde et l'activité humaine. L'ensemble des mythes issus de la Grèce antique participe à une forme de représentation du monde que se faisait les Grecs. L'enseignement de l'histoire comme dit le domaine 5 « a d'abord pour intention de créer une culture commune et de donner une place à chaque élève dans notre société et notre présent. »

Dans notre cas, l'évaluation se présente sous cinq questions qui porte sur un document et permettent d'évaluer la maîtrise de plusieurs compétences et connaissances. Le document choisi est un extrait du chant XXII de *Illiade*. L'extrait présente le combat entre Achille et Hector, l'un des épisodes les plus connus de l'Illiade car ce combat oppose le plus puissant des Achéens, Achille au plus puissant des Troyens, Hector. Le choix de ce document est pertinent car premièrement c'est une source primaire ; ensuite, car durant le chapitre sur le monde des cités grecques, les élèves abordent en deuxième partie le monde homérique. Ils abordent le monde homérique car les deux œuvres que sont *Illiade* et *L'Odyssée* sont le socle de l'univers culturel des Grecs. De plus, ce document permet de faire comprendre davantage aux élèves ce qu'est un mythe, c'est à dire un récit de fiction (présence d'Athéna donc réalité non prouvée) mais qui transmet des valeurs et des qualités à avoir à travers la figure de héros comme Achille ou Hector.

La première question de l'évaluation amène l'élève à présenter le document et à travailler la compétence « Analyser et comprendre un document ». La seconde question demande à l'élève de nommer le héros principal du document et dans la troisième question, l'élève doit relever dans le document la divinité aidant le héros. Ainsi, ces questions restent dans la même dynamique que la

première, à savoir si l'élève sait analyser et comprendre un document. L'avant dernière question mobilise davantage les connaissances de l'élève. En effet, en ayant étudié en classe la figure d'Homère à travers l'épisode d'Ulysse et Polyphème, l'élève doit faire le rapprochement entre le document présenté en évaluation et ce qu'il a pu étudier en classe. On pourrait donc dire que même cette question évalue une compétence, celle de raisonner. Enfin, la dernière question est l'un des enjeux de ce chapitre, à savoir si l'élève a compris ce qu'était un mythe à travers la notion qu'il a vu en classe et travailler durant toute la séquence sur le monde des cités grecques. Cette dernière question mobilise deux compétences, celle de « pratiquer différents langages en histoire » et donc de « s'approprier un vocabulaire historique ». On constate donc à travers cette évaluation que les attentes du Bulletin Officiel de l'éducation nationale sont respectées.

◆ Analyse des résultats de l'évaluation.

Après la mise en place de l'évaluation, l'analyse se porte sur l'évaluation de trois élèves qui montre les différences d'acquisition des compétences et la perception qu'ils se font d'un mythe.

La première évaluation analysée (annexe 13) concerne un élève qui n'a pas acquis la majorité des compétences travaillées dans cette évaluation. Pour la première question, qui concerne la présentation du document, l'élève n'a pas su indiquer la nature du document, c'est à dire un texte, son auteur (Homère) et enfin le titre de l'oeuvre (*l'Iliade*). Cet élève ne maîtrise donc pas la compétence « Analyser et comprendre un document ». Néanmoins, on peut remarquer grâce aux questions deux et trois que l'élève réussit à extraire les informations d'un document. Il arrive à trouver qui est le héros grec de l'aventure présentée dans le document (Achille) ainsi que la déesse qui vient en aide au héros dans le texte (Athéna). La compétence concernant « Analyser et comprendre un document » est donc maîtrisée partiellement. La présentation d'un document est non acquise mais l'élève a su extraire des informations du texte et donc il a une certaine compréhension du texte. Une certaine compréhension, car on constate lors de la première question que la réponse de l'élève est « C'est un texte d'Achille » donc on peut se poser des questions sur les idées confuses de cet élève. Cette compétence doit être davantage travaillée. Concernant la quatrième question, l'élève n'a pas su faire appel à ses connaissances car la réponse de cette question est présente dans le cours où un épisode de l'Odyssée a été étudié. On peut donc aussi constater à travers cette question que cet élève n'a pas une capacité à raisonner. Enfin, dans la dernière question, celle qui amène le professeur à savoir si l'élève a compris ce qu'était un mythe, on peut remarquer que cet élève possède une vision floue de la notion de mythe. Sa réponse est « C'est selon la légende ». Si on

prend la définition de légende, cette dernière est un récit populaire traditionnel, plus ou moins fabuleux. En partie, l'élève n'a pas tort car le mythe est un récit issu de la tradition. Mais cet élève n'a reçu aucun point car sa réponse n'est pas assez explicite et le professeur ne peut pas savoir s'il a compris ou non la distinction entre fiction et histoire en appliquant la démarche historique. De plus, cet élève n'a pas compris malgré la non authenticité historique du mythe, que ce dernier possède une portée symbolique.

La seconde évaluation analysée (annexe 14) concerne un élève qui maîtrise la plupart des compétences travaillées dans l'évaluation. Pour la première question, l'élève a bien présenté le document choisi pour l'évaluation en définissant bien la nature (texte), l'auteur (Homère) et enfin le titre de l'oeuvre (*Illiade*). De plus, l'élève montre dès la réponse à la première question sa compréhension du texte où il répond « Ce document est un texte, il traite de Achille ». Cet élève maîtrise parfaitement la compétence « Analyser et comprendre un document. » Cette maîtrise est aussi justifiée par ses réponses aux questions deux et trois où il répond parfaitement concernant le héros grec de l'aventure (Achille) ainsi que la divinité qui lui vient en aide (Athéna). La réponse à la quatrième question de cet élève est intéressante. Il arrive à mobiliser ses connaissances grâce à ce qu'il a pu voir en cours notamment l'épisode entre Ulysse et le cyclope. Il répond parfaitement que le héros de la seconde oeuvre qu'a écrit Homère est Ulysse. Cependant, il répond que la seconde oeuvre écrite par Homère s'intitule « Ulysse et l'Illiade ». Plusieurs interprétations concernant la réponse de cet élève peuvent être possibles. La première est qu'il fait une confusion entre l'Odyssée et l'Illiade. Pour lui, il n'y a qu'une seule oeuvre et non deux distinctes. Hypothèse plus que possible car malgré la distinction en deux oeuvres, *Odyssée* est la suite immédiate de *Illiade* dans le cycle troyen et rapporte des éléments de la guerre de Troie. La seconde interprétation est que l'élève assimile l'Odyssée à Ulysse. Pour lui, l'oeuvre qui parle de l'aventure d'Ulysse s'appelle Ulysse. Interprétation intéressante car même si l'élève n'est pas un expert du grec ancien et du monde homérique, le titre *Odyssée* provient du terme grec *Odusseía* qui est formé sur le nom grec d'Ulysse *Odusseús*. Cette interprétation est donc très intéressante concernant la perception de *Odyssée* par cet élève car malgré sa méconnaissance du grec ancien, il assimile le titre de la seconde oeuvre d'Homère à Ulysse qui est la source du nom de cet oeuvre, à savoir *Odyssée*. Enfin, une dernière interprétation, qui semble la plus plausible, est que l'élève n'est plus le souvenir du nom de la seconde oeuvre d'Homère ou alors il a fait une faute d'étourderie. Donc cet élève arrive à appliquer ses connaissances et ainsi à raisonner en mobilisant partiellement ces dernières dans un contexte adapté à une question. Enfin, pour la dernière question l'élève maîtrise la compétence de « Pratiquer différents langages en histoire » mais n'a pas compris la globalité de ce qu'est un mythe. En effet, cet élève arrive à mettre en place une démarche historique à travers sa réponse car il a bien compris

que le mythe est un récit du fait de sa non authenticité historique. Il précise bien que c'est un récit car le contenu de ce dernier n'a pas été prouvé. En cela, l'élève fait bien la distinction entre histoire et fiction. Néanmoins, il n'a pas compris pourquoi les mythes étaient aussi présents dans le monde grec ancien. Il n'a pas cerné les valeurs et les qualités que transmettent les mythes et que c'est pour cela qu'ils sont à la source de l'éducation grecque c'est à dire la *paideia*.

La dernière évaluation analysée (annexe 15) concerne un élève qui maîtrise la totalité des compétences travaillées lors de cette évaluation et surtout qui a compris dans sa globalité le sens de ce qu'est un mythe. Dans la première question, il présente parfaitement le document où il trouve la nature (texte), l'auteur (Homère) ainsi que le titre de l'oeuvre (*L'Iliade*). De plus contrairement à la plupart des élèves, celui-ci a bien défini de manière méticuleuse la provenance de ce document en mettant dans sa présentation « Ce texte vient du chant XXII de l'Iliade ». Ainsi, cet élève maîtrise parfaitement la compétence « Analyser et comprendre un document ». Cette maîtrise est aussi caractérisée par les réponses aux questions deux et trois où il répond correctement à : qui est le héros de l'aventure (Achille) et la divinité qui lui vient en aide (Athéna). Pour la quatrième question, l'élève fait bien le rapport avec ce qu'il a pu voir en cours lors de la deuxième grand partie concernant l'étude d'Ulysse et du cyclope. En faisant ce rapport, il répond correctement à la question et ainsi il possède cette capacité à raisonner et à mobiliser ses connaissances. Enfin, sa réponse à la dernière question montre qu'il a parfaitement compris la notion de mythe. Cette compréhension montre qu'il maîtrise les deux compétences qu'amènent cette notion de mythe. La première est qu'il sait « Pratiquer différents langages en histoire » car sa réponse montre bien qu'il a cerné que le mythe était une légende dont la réalité n'a pas été prouvée et ainsi on constate que cet élève distingue histoire et fiction. Cet élève part sur de bonnes bases pour utiliser la démarche historique. La seconde compétence maîtrisée est qu'il s'approprie par la même occasion un vocabulaire historique. Même si la notion et le vocabulaire sont deux choses distinctes, la maîtrise de la première permet en général de maîtriser le second. Mais surtout, et c'est l'un des rares élèves à l'avoir compris, le mythe, bien qu'il soit un récit n'ayant aucune authenticité historique, possède un objectif. Cet élève le précise bien dans sa réponse où il écrit « Le but du mythe est de transmettre les qualités et les valeurs du héros ». Par sa maîtrise des compétences et la bonne perception qu'il se fait du mythe, cet élève a donc obtenu la note maximale.

Pour résumé, on constate à travers l'analyse de ces trois évaluations, plusieurs points. Le premier est que les trois élèves ont su extraire les informations au sein du document et donc sont en

capacité de comprendre un texte. Le second est que la présentation d'un document est maîtrisée pour deux d'entre eux et donc cette méthodologie de présentation d'un document doit être davantage travaillé en classe pour que dans l'idéal, tous les élèves puissent réussir à présenter un document autant en histoire qu'en géographie. Ensuite, amener les élèves à davantage mettre en rapport leurs connaissances issues du cours avec l'évaluation car le premier n'a pas répondu, peut-être faute de révision et le second a mobilisé partiellement ses connaissances car il a fait des fautes d'inattentions. Enfin, le dernier point que l'on peut constater est que l'ensemble des élèves ont compris que le mythe était une légende mais la plupart sont trop imprécis par rapport à cette notion et donc on peut constater qu'il ne l'ont pas comprise. Pour certains, le mythe est une légende mais ils ne savent pas sur quel critère s'appuyer pour définir ce qui relève du récit légendaire ou historique. Pour d'autres, le mythe est une légende, un récit dont la réalité n'a pas été prouvé et ils ont donc trouvé ce fameux critère qui distingue un récit en appartenant soit au registre mythologique, soit historique, grâce à l'authenticité des faits. En cela, ils ont compris la démarche historique mais n'ont pas cerné la globalité de la notion de mythe car les mythes ne sont pas de simples fictions et c'est notamment l'un des écueils à éviter présenté dans la fiche Eduscol.⁵⁰ Enfin, pour la dernière catégorie d'élève, qui sont une minorité, le mythe est une légende dont la réalité n'a pas été prouvée et dont l'objectif est de transmettre des valeurs à travers la figure des héros. Ces élèves ont compris la globalité de la notion de mythe et cela leur permet de bien comprendre pourquoi malgré la non authenticité historique des mythes, ces derniers possèdent autant une place centrale dans le monde des cités grecques. Pour l'avenir, vu la perception des élèves, peut-être davantage insister sur la portée symbolique du mythe pour qu'ils comprennent la place centrale que ce dernier possède chez les Grecs anciens.

⁵⁰ Fiche Eduscol du programme d'histoire de Sixième portant sur le thème 2 « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant J.C. » p.6

Conclusion

Conclusion.

La mythologie grecque est un héritage qui nous a été transmis. Elle a la faculté de nous apprendre comment les Grecs se représentaient le monde qui les entourait et également la faculté de nous aider à comprendre la société grecque ancienne. Cet ensemble de mythes issus de la tradition orale et mis par écrit plus tard a été précocément le sujet de vifs débats dès le VI^{ème} siècle avant notre ère, soit deux siècles après la datation des œuvres homériques et hésiodiques, des hommes comme Xénophane, philosophe et poète venu d'Asie mineure amènent une remise en question de cet ensemble de récits. Comme le souligne Marcel Detienne, « Avec Xénophane, on commence, et c'est neuf, à critiquer les histoires de la tribu. »⁵¹ Dans la même dynamique, un siècle plus tard, c'est autour de l'historien grec Thucydide de se questionner sur cette mythologie et d'en apporter une critique. Les deux hommes reprochent à la mythologie de n'être qu'un objet qui galvanise le peuple et menace directement le bon gouvernement c'est à dire l'*eunomie*. Mais en mettant en marche cette critique face aux récits de la tradition qui ont forgé la société grecque, ils se mettent à dos les rhapsodes homériques c'est à dire des artistes allant de ville en ville pour réciter ces épopées issues de la tradition. Ce combat entre les deux camps amènent l'élaboration de la mythologie c'est à dire le fait d'interpréter.

L'interprétation des mythes va amener des générations d'historiens à s'interroger sur le sens de ces « histoires » issues de la tradition. Cette interprétation s'intensifie à partir du XIX^{ème} siècle où les sciences humaines et sociales se développent à travers les universités. Des hommes comme

⁵¹ Marcel Detienne, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981, p.124

Frédéric Max Müller et Edward Tylor essaient de comprendre le contenu de ces mythes et en cela on retrouve cette envie d'interpréter qui était déjà présente au temps des Grecs anciens. Dans le courant du XXème siècle et jusqu'à nos jours, les mythes font encore l'objet d'interprétations et cela évolue car l'originalité des mythes et c'est en cela qu'ils fascinent et qu'ils interrogent nombreux historiens, sont pluriels et variables. Comme le souligne Pauline Schmitt Pantel « L'abondance de la bibliographie sur le sujet est un premier obstacle (...) Un second obstacle provient de l'avancée constante des recherches et des questionnements sur les mythes grecs. »⁵² La première partie de ce travail concernant les sources de la mythologie grecque montrent bien cette pluralité et c'est pour cela que nous avons choisi de nous concentrer sur les principales sources que sont les épopées homériques et hésiodiques. Objet de débat car l'ensemble des mythes interrogent sur leur objectif, leur utilité.

Ainsi, dans le cadre de l'enseignement de l'histoire dans le secondaire, pourquoi enseigner cet objet à des élèves alors que les mythes ne relèvent pas de l'histoire ? Quels apports sont amenés en enseignant la mythologie à des élèves de 6ème ? D'abord, comme on a pu l'aborder, les mythes sont issus de la tradition. Ils font partie intégrante d'un patrimoine commun propre aux Grecs malgré les débats et les multiples interprétations qui peuvent exister. En étant le patrimoine commun des Grecs, il est alors logiquement le nôtre car la civilisation grecque est aux racines des civilisations européennes. Ce patrimoine est encore présent dans notre société où, à travers plusieurs domaines, la mythologie est encore présente que ce soit dans le domaine de la publicité (Ferrero Rocher), de produits de luxe (Hermès, Versace), du cinéma (Troie, Les Immortels), des jeux vidéos (God of War) ou encore de symboles comme celui de la pharmacie française (le caducée d'Hermès). Les élèves sont entourés au quotidien de ce genre de symboles qui sont rattachés à la mythologie grecque et l'un des objectifs de l'enseignant est de faire de ces élèves des futurs citoyens responsables et de comprendre le monde dans lequel ils vivent. C'est l'un des premiers enjeux et l'une des explications de l'intérêt d'enseigner la mythologie grecque dans le secondaire.

Le second enjeu concerne la compréhension du monde grec. En ayant analysé la mise en place de la séquence sur « Le monde des cités grecques » on peut en conclure que la mythologie est au cœur de la société grecque et que les élèves ne peuvent comprendre le fonctionnement, les mœurs de cette société qu'en étudiant la mythologie et son apport central que ce soit au niveau de la religion avec les sanctuaires, au niveau du sport avec les jeux et sacrifices organisés qui réunissent l'ensemble du monde grec ou encore au niveau de la citoyenneté avec l'exemple des Panathénées à Athènes. Malgré cette non authenticité historique, elle est indissociable de l'histoire pour comprendre la société grecque. Un autre enjeu est celui d'amener les élèves à savoir distinguer ce

⁵² Pauline Schmitt Pantel, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Puf, 2016, p178-179

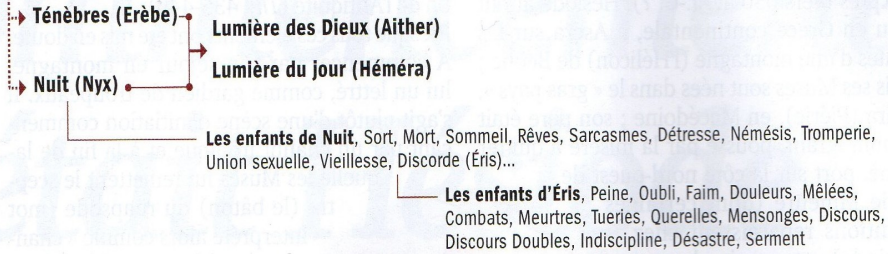
qui relève de la fiction et ce qui relève de la réalité. Grâce aux récits « merveilleux » que nous apporte la mythologie, le professeur de français et celui d'histoire ont pour objectif avec le support des mythes de faire comprendre aux élèves de Sixième qui sont en transition entre l'enfance et l'adolescence cette distinction qui leur servira plus tard dans leur cursus scolaire et dans leur vie. La mythologie est donc un bon moyen de faire prendre conscience aux élèves que tous les récits n'ont pas dans leur contenu des choses réelles.

Enfin un dernier apport que peut amener l'enseignement de cet objet est de montrer aux élèves que les différents mythes issus de cette mythologie grecque ont un message, un objectif. Cet objectif est d'apporter des valeurs et des qualités que les Grecs dans l'idéal doivent posséder. Ces mythes configurent des modèles à travers notamment les figures des héros (Achille, Thésée, Jason) et ces modèles sont à suivre pour devenir l'idéal grec et c'est pour cela que la mythologie est au centre de la *paideia* grecque. Enseigner la mythologie grecque est par conséquent, un objet d'étude amenant aux élèves plusieurs réponses concernant le patrimoine commun et la perception des temps anciens.

Annexe 1 : La naissance du monde selon Hésiode. Revue l'Histoire « Grèce : des dieux et des hommes, à quoi servent les mythes ? »

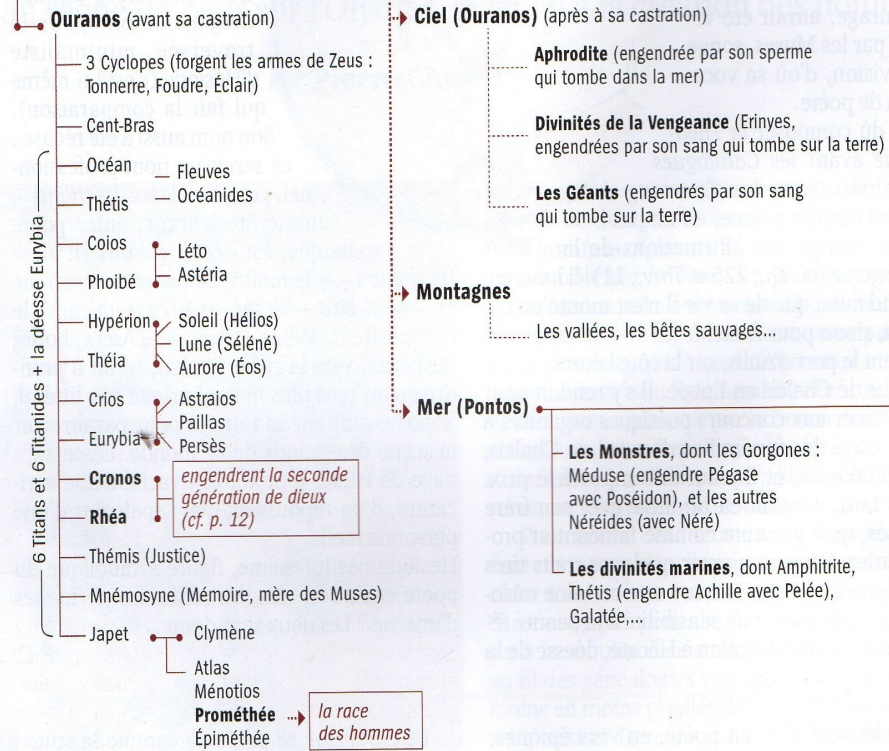
La naissance du monde

Chaos *Espace, vide*



Gaïa (ou Gè)

Terre-mère, matière et ses excroissances supérieures (Olympe) et inférieures (Tartare)



Eros *Principe moteur*

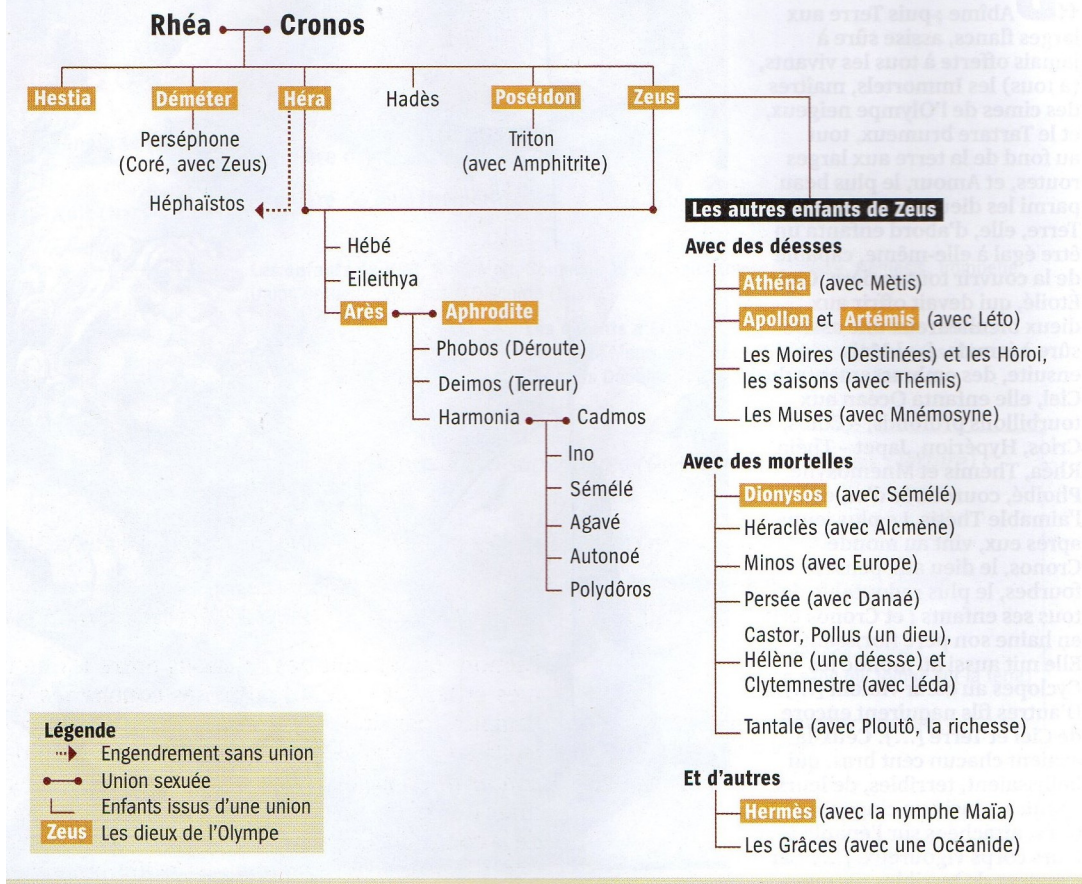
Légende

→ Engendrement sans union sexuée • — • Union sexuelle — Enfants issus d'une union

Le monde selon Hésiode ne naît pas d'un verbe, souffle et parole, créateur comme celui de la Bible. Une série d'engendremens crée une généalogie des forces divines. Dans le vide, la Terre offre un point d'appui à la création et par une colossale mitose se dédouble en Terre et Ciel. L'espace intermédiaire sera le théâtre de la création une fois Terre et Ciel séparés par le coup de faucille de Cronos. Sous le signe de la violence et de la rancune, les premiers dieux ne sont souvent que des personnifications, enfants d'une Nuit sinistre. On a classé dans ce tableau les naissances selon leur mode de conception, et traduit le plus possible les termes descriptifs, parfois au détriment de leur sens littéral.

hommes, à quoi servent les mythes ? »

Les dieux de l'Olympe



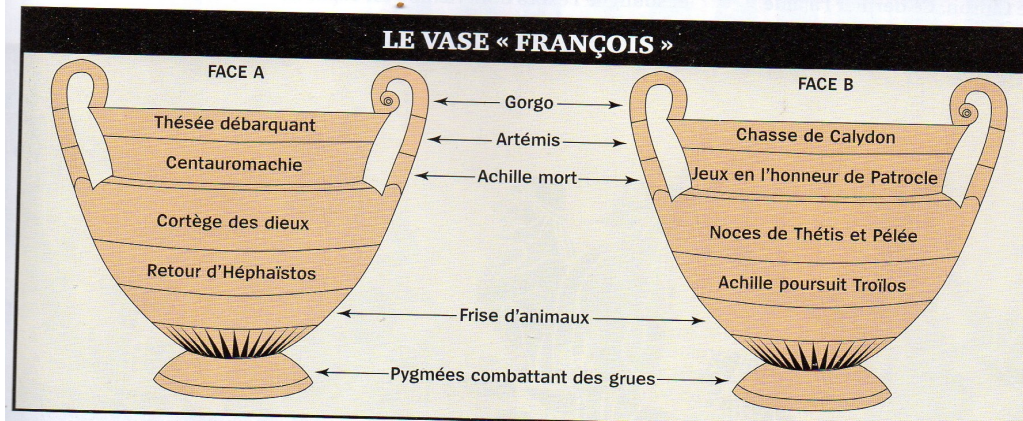
Annexe 3 : Présentation du vase François (cratère attique à figures noires, 570 avant J-C).

Revue l'Histoire « Grèce : Des dieux et des hommes, à quoi servent les mythes ? »

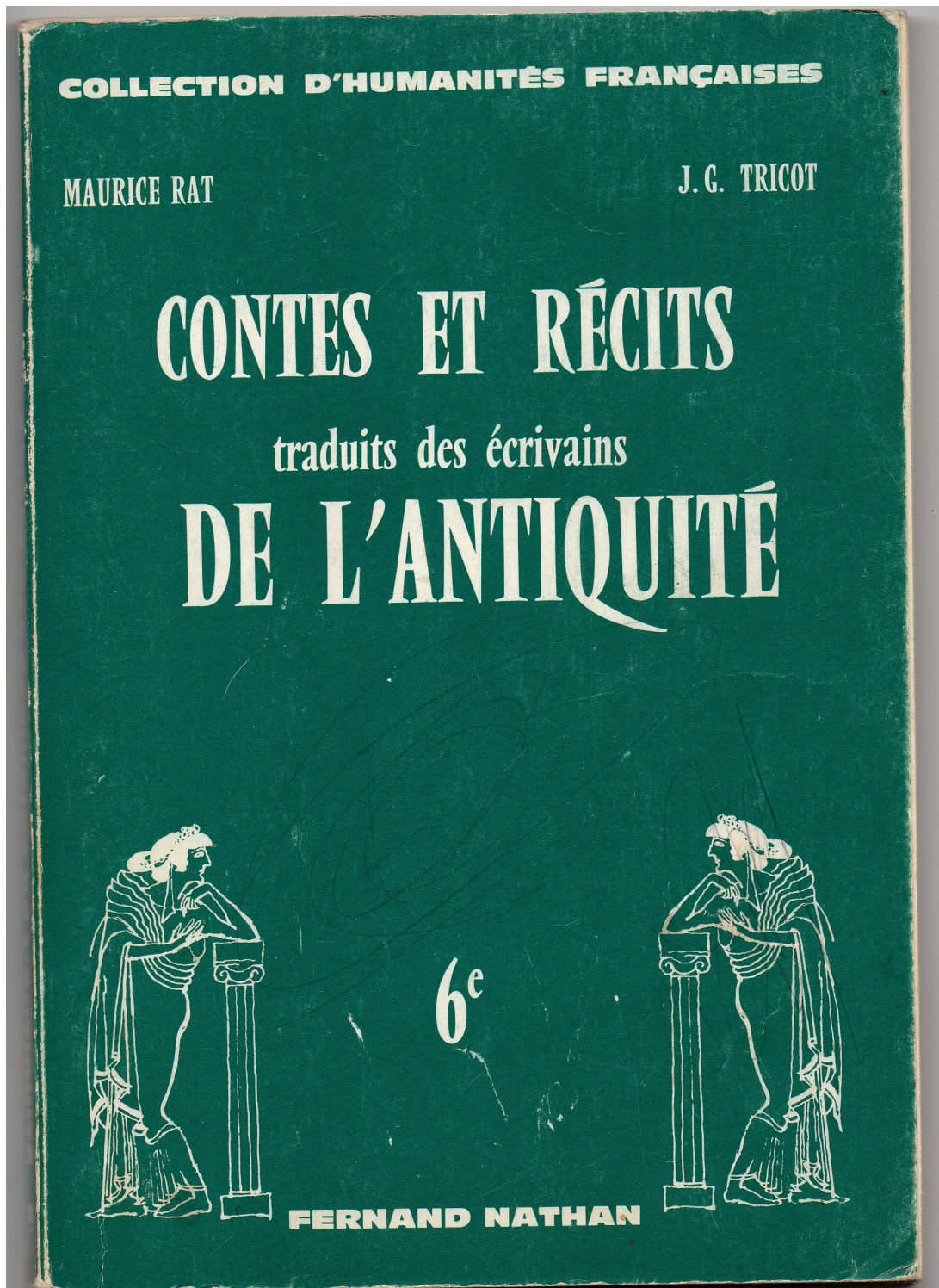


UN PROGRAMME COMPLEXE

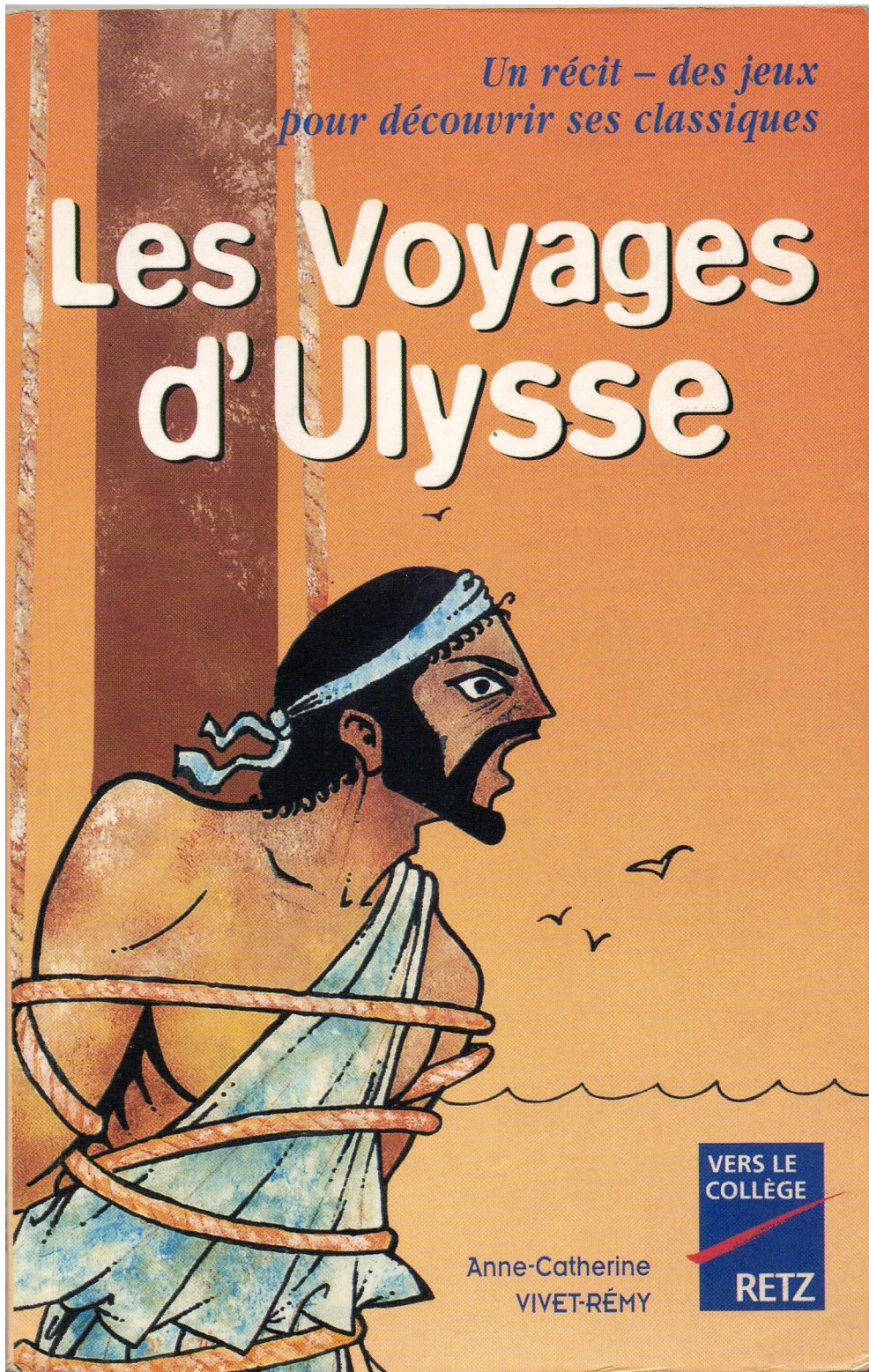
Le vase est entièrement décoré, pied et anses compris, ce qui est unique. Il compte six registres superposés : deux au col, trois sur la panse, un sur le pied, soit 159 personnages et 130 inscriptions qui les nomment. Le décor des anses (Gorgo, Artémis, Achille mort) est répété deux fois. La frise principale, un défilé de dieux, fait le tour complet de la panse.



Annexe 4 : Première de couverture de l'ouvrage de M.Rat et J.G Tricot, *Contes et Récits traduits des écrivains de l'Antiquité* Paris, Fernand Nathan, 1964.



Annexe 5 : Première de couverture de l'ouvrage de Anne-Catherine Vivet-Rémy. *Les voyages d'Ulysse*, Paris, Retz, 2003.



Annexe 6 : Exemple de la structure de l'ouvrage de Anne-Catherine Vivet-Remy, *Les voyages d'Ulysse*, chapitre III.



III

Nausicaa aux bras blancs


TANDIS qu'Ulysse dormait, Athéna, la déesse aux yeux pers, alla visiter en songe Nausicaa. C'était la fille d'Alkinoos, le roi des Phéaciens. Comme un souffle de vent, elle s'approcha du lit où reposait la jeune fille endormie.

— Nausicaa, tu dors alors que ton mariage est proche ! Belle comme tu es, les plus nobles des Phéaciens rêvent de t'épouser. Demande à ton père de faire atteler un char et, demain, dès l'aurore, avec tes compagnes, allez aux lavoirs. Là, vous procéderez au lavage du linge d'apparat de toute la famille.

Le lendemain, son père acquiesça avec joie à sa demande, devenant que Nausicaa songeait à ses noces. Voilà bientôt équipée la voiture à hautes roues, les mules harnachées et, quand tout fut chargé, le linge et les vivres, Nausicaa aux bras blancs prit les rênes et le cortège s'ébranla. La reine Arété n'avait pas oublié de remettre à sa fille une fiole d'or remplie d'huile fluide pour se parfumer après le bain.

Parvenus près du fleuve aux eaux vives et claires, on déchargea le char, on détela les mules afin qu'elles aillent paître près des cascades, là où l'herbe a la saveur du miel. Et l'on se mit à l'ouvrage : le linge fut foulé, blanchi, rincé, puis étendu sur la grève. Cette tâche achevée, les jeunes filles s'adonnèrent à la joie du bain, puis s'enduisirent d'huile fine. On mangea alors, on but le vin doux et, abandonnant leur

24 Les Voyages d'Ulysse




Jeux III

Nausicaa aux bras blancs

1 Test de lecture

Es-tu un lecteur attentif ? Saurais-tu relier à chacun des personnages suivants l'expression qui le caractérise ?

<p>Personnages</p> <ol style="list-style-type: none"> 1 - Nausicaa 2 - Athéna 3 - Alkinoos 4 - Les compagnes de Nausicaa 5 - Zeus 6 - Artémis 		<p>Expressions</p> <ol style="list-style-type: none"> a - aux cheveux bouclés b - généreux c - aux yeux pers d - qui porte l'égide e - la déesse à l'arc f - aux bras blancs
--	--	---

2 Charades

De qui ou de quoi s'agit-il ?


A — Mon premier jamais sans sa baguette ne va.
Mon deuxième est un champion du volant.
Mon troisième est une note de musique.
Alkinoos est le roi de mon tout.

Réponse : *Phéaciens*

B — Mon premier n'est pas bon marché.
Mon second nourrit les Chinois.
Mon tout est le nom exact de l'île des Phéaciens.

Réponse : *Schérie*

30 Les Voyages d'Ulysse



Documentation III

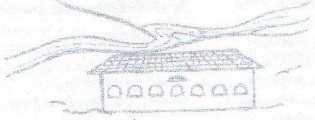
Les rites de l'hospitalité

Chez les Grecs, le devoir de l'hospitalité était sacré. C'était se montrer pieux que de l'accorder.

Le suppliant qui se présentait dans une maison et demandait à être reçu était considéré comme envoyé par un dieu ou un dieu lui-même ayant pris une apparence humaine.

Le cérémonial était toujours le même :

- Le suppliant adresse une prière à son hôte à genoux.
- Si l'hospitalité est accordée, on commence par laver, habiller ou couvrir celui que l'on reçoit.
- Puis on lui offre de quoi se restaurer (nourriture et boisson) et un lieu où se reposer.
- Éventuellement, on organise une fête en sa faveur si l'on est riche.
- Enfin, on lui offre des présents.
- On ne lui demande qui il est et d'où il vient que plus tard.



34 Les Voyages d'Ulysse

Annexe 7 : Documents utilisés pour la mise en place de la séquence sur « Le monde des cités grecques », documents issus du manuel Nathan, 2016.

Carte 3 p 71.



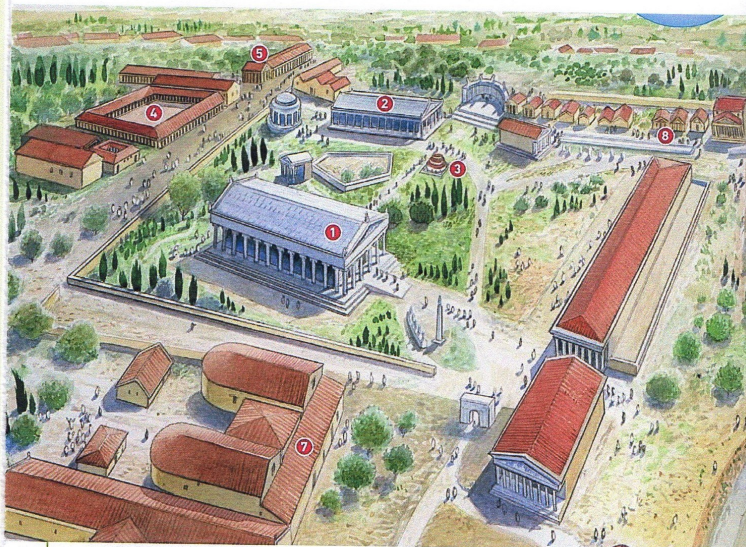
Document 5 p 75.

5 Ulysse et le cyclope

Poséidon, le dieu de la mer, fait échouer Ulysse et ses compagnons sur l'île des cyclopes, des géants qui n'ont qu'un œil. Ils s'abritent dans la grotte du cyclope Polyphème qui dévore plusieurs d'entre eux puis part en fermant la grotte. Ulysse raconte. « Vers le soir, le monstre cruel revint. Il se mit à traire ses chèvres bêlantes puis, saisissant encore deux de mes compagnons, il en fit son repas du soir. Alors, je m'approchai du géant avec une coupe de vin et je lui dis : "Cyclope, bois ce vin que notre vaisseau portait". Il prit la coupe et but. "Donne-m'en encore et dis-moi ton nom". Je lui dis ces paroles caressantes : "Cyclope, mon père et ma mère m'appellent Personne". L'ivresse s'empara de lui. Alors, encourageant mes compagnons, nous enfonçâmes le pieu aiguisé dans son œil. Il poussa un gémissement terrible. Les cyclopes voisins accoururent et lui demandèrent la cause de sa douleur. Du fond de la caverne, Polyphème répondit : "Qui me tue ? Personne." Les cyclopes lui répondirent : "Si personne ne te tue, c'est une maladie ! Adresse donc tes prières à Poséidon, ton père !" Disant ainsi, ils s'éloignèrent et je riais en mon cœur de voir comment ma ruse habile les avait trompés. » Ulysse et ses compagnons parviennent ensuite à quitter la grotte.

■ Homère, *Odyssée*, chant IX.

Document 1 p 80.



- 1 Restitution du sanctuaire d'Olympie au VI^e siècle avant J.-C.
 1 Le temple de Zeus 2 Le temple d'Héra 3 Autel de Zeus pour les sacrifices 4 Palaestra pour le saut et les combats
 5 Gymnase pour les lancers 6 Stade pour les courses 7 Siège du Conseil olympique 8 Trésor des cités 9 Hippodrome

Annexe 8 : Cahier d'un élève du collège Jacqueline Auriol (Villeneuve-Tolosane, Janvier 2018)

(Introduction sur le chapitre « Le monde des cités grecques »)

①

Chapitre 4 : Le monde des cités grecques

cité : ville et ses campagnes dirigé par un chef.

ACTIVITE :

Compétences travaillées : Je me repère dans l'espace / J'identifie un document

⇒ Carte 3 p 71 :

- 1) Présenter le document.
- 2) Localiser la Grèce. Quelles sont les mers qui bordent la Grèce ?
- 3) Localise et nomme au moins trois principales cités grecques.

Pour ceux qui ont fini et dans le but de faire avancer le cours :

- 4) Comment appelle-t-on des cités grecques fondées hors de la Grèce ?

- 1) Le document est une carte qui traite de la Méditerranée, grecque vers.
- 2) Les mers qui bordent la Grèce sont : la mer Méditerranée, mer ionienne, égée et mer Noire.
- 3) Athènes, Sparte et Corinthe.
- 4) So s'appelle des régions colonisées.

A partir du I^{er} siècle avant J.-C., plusieurs cités apparaissent en Grèce, de la Méditerranée. D'autres sont construites dans d'autres pays : ce sont des colonies.

Cependant, ces cités étaient rivales et se faisaient parfois la guerre.

Question : Quelle sont les ports commerciaux chez les Grecs malgré les différences ?

②

Cependant ces cités étaient rivales et se faisaient parfois la guerre.

Question : malgré ces différences, quels sont les points communs des Grecs ?

I. Quelles sont les croyances des grecs ?

Document 1 page 80 :

- 1) Quels sont les espaces religieux d'Olympie ? Comment peux-tu qualifier la religion grecque ?
- 2) Quels sont les bâtiments sportifs à Olympie ?

Document 2)

L'origine des jeux

« C'est le héros Héraclès, qui, le premier, rassembla les Grecs à cette fête. Jusque-là, les cités étaient divisées entre elles. Il institua une fête qui devait être un concours de force et d'intelligence. Les Grecs se réuniraient alors pour voir et entendre des merveilles. Ce rapprochement, pensait-il, ferait naître entre les Grecs une mutuelle affection. »

D'après LYSIAS, *Discours olympique*, V^e siècle avant J.-C.

« Pendant les jeux, nous concluons des trêves entre cités et nous faisons taire nos haines pour nous réunir en un même lieu où nous nous rappelons notre origine commune en faisant ensemble des prières et des sacrifices. »

D'après ISOCRATE, *Panegyrique*, 43, V^e siècle avant J.-C.

3) Selon la légende, qui a décidé de créer les jeux olympiques ?

4) Qui peut participer aux jeux ?

5) Que se passe-t-il pour les différentes cités durant les jeux olympiques ?

(Réponses sur l'activité de la première partie et de la seconde partie)

- 1) Les espaces religieux d'Olympie sont l'autel de Zeus pour les sacrifices, le temple de Zeus et le temple d'Héra. Les grecs sont polythéistes.
- 2) Les bâtiments sportifs sont la Paléstre pour les sauts et les combats, la gymnase, les bancs, le stade pour les courses, le siège du conseil olympique et l'hippodrome.
- 3) C'est Héraclès qui a créé les jeux olympiques.
- 4) Ce sont les grecs qui peuvent participer aux jeux olympiques.
hommes
- 5) Les athlètes grecs ont pu boire pendant les jeux olympiques.

Definition: Un autel est une table sur laquelle on fait des offrandes et des sacrifices.

Les grecs sont polythéistes. Ils se réunissent et célèbrent leurs dieux dans des sanctuaires panhelléniques (lieux ouverts à tout les grecs). Le plus célèbre est le sanctuaire d'Olympie où se déroulaient les jeux olympiques.

II Quelle est la place de Homère dans la culture grecque ?

Selon la tradition Homère aurait vécu au VIII^e s avant J.C. Il a écrit l'Illiade et l'Odyssée. Les héros (personnages légendaires accomplis de grandes aventures) sont Achille et Ulysse.

- 1) Ce document est un texte, l'auteur est Homère son œuvre est l'Illiade et l'Odyssée.
- 2) Le cyclope mange des hommes de Ulysse et il boit le lait de ses vaches.
- 3) Ulysse donne une coupe de vin au cyclope.

(Seconde partie sur « Quelle est la place d'Homère dans la culture grecque ? »)

II - Quelle est la place d'Homère dans la culture grecque ?

Selon la Tradition, Homère aurait vécu au VIII^e siècle av. J.-C. Il aurait créé l'Iliade et l'Odyssée.

doc 15 pgs 75

Compétence travaillée : Je sais extraire des informations d'un document

- 1) Présenter l'auteur (dates de vie, œuvres principales)
l'auteur (dates de vie, œuvres principales)
le document
- 2) Qui est le héros de l'histoire ?
- 3) Que boit et mange le cyclope Polyphème ?
- 4) Qu'est ce qu'Ulysse donne à boire au cyclope ?
- 5) Quelle est la ruse d'Ulysse pour échapper au cyclope ?
- 6) Selon toi, quelles sont les qualités d'Ulysse ?

1) Le document appartient à la littérature grecque

Le document est un texte issu de l'Odyssée d'Homère en est

2) Le héros de l'histoire est Ulysse

3) Le cyclope Polyphème boit du lait et mange les compagnons d'

③

Un héros est un personnage légendaire ayant accompli des aventures exceptionnelles. Achille et Ulysse sont des héros. Un mythe est une aventure dont l'existence n'a pas été prouvée et dont l'objectif est de transmettre les qualités du héros. Les Grecs apprenaient l'Illade et l'Odyssée car les héros étaient des modèles.

III. Comment se définir la citoyenneté à Athènes ?

Que signifie être citoyen à Athènes ?



Doc. 1 Une séance à l'Ecclésiā
 L'Ecclésiā est l'assemblée des citoyens d'Athènes. Tout citoyen peut assister aux débats, y prendre la parole et participer au vote des lois, de la paix ou de la guerre.

Doc. 2 Les Panathénées, fête en l'honneur d'Athéna

« Le cortège des Panathénées traversait le quartier du Céramique (le quartier des potiers), l'Agora, montait à l'Acropole et longeait le Parthénon pour arriver devant le grand autel de la déesse Athéna où avaient lieu des sacrifices. Le cortège rassemblait des citoyens, des femmes et des filles de citoyens ; mais aussi des métèques, portant des plateaux d'offrandes et des jarres d'eau, et peut-être même des habitants non libres. Le but de cette procession était de porter une nouvelle tunique, brodée par des jeunes filles, qui allait parer la statue d'Athéna. La cérémonie se terminait par un festin. La procession solennelle permettait à la cité athénienne de donner le spectacle à la fois de son organisation hiérarchique et de l'unité de sa population. »

D'après Louise Bruit Zaidman et Pauline Schmitt Pangel, *La religion grecque*, Armand Colin, 2007.



Doc. 3 Un hoplite, le citoyen athénien en armes

Détail d'un vase, V^e siècle avant J.-C. Musée du Louvre, Paris.

Comment s'appelle l'Assemblée ? Qui peut y participer ?	A quelle cérémonie les citoyens participent-ils ?	Décris l'armement du soldat.
assemblée s'appelle Ecclésiā Athéniens sont des citoyens qui vont participer	Ils participent à la fête en l'honneur d'Athéna les citoyens participent aux Panathénées.	Le soldat a une casque un plastron / armure / tunique - un bouclier un poignard, un épée

Annexe 13 : Évaluation d'un élève du collège Jacqueline Auriol (Villeneuve-Tolosane, Janvier 2018) (Élève 1)

Exercice 3 : 2 / 7 points

1 Achille, un grand héros grec

L'Iliade d'Homère raconte un épisode de la guerre de Troie. Hélène, femme du roi de Sparte, est enlevée par Pâris, fils du roi de Troie. Sparte et ses alliés attaquent alors la cité de Troie. Dans ce texte, le héros grec Achille attaque Hector, frère de Pâris qui a tué son cousin.

« Cette fois, dit Athéna¹, je crois bien qu'à nous deux, grand Achille, héros aimé de Zeus, nous allons apporter une éclatante victoire aux Grecs, en tuant Hector². [...] Maintenant, il ne peut plus fuir, même si le secourable Apollon venait se rouler aux pieds de Zeus, son père. »

[Le combat commence.] « Achille lance sa javeline³, mais l'illustre Hector voit le coup, se baisse et la javeline de bronze va se planter dans le sol. Athéna aussitôt la saisit et la rend à Achille. [...]

Tout le corps du divin Hector est protégé par de belles armes de bronze. La chair n'est visible qu'à un seul endroit, juste à la clavicule séparant la gorge du cou. C'est là que le divin Achille perce tout droit la tendre gorge. Et tandis qu'Hector s'écroule dans la poussière, le divin Achille triomphe. »

D'après Homère, L'Iliade, chant XXII.

1. Déesse de la sagesse et de la guerre. - 2. Héros troyen. - 3. Petit javelot.

1) Présenter le document (nature, auteur, œuvre) / 2 points

C'est un poème de Achille

2) Qui est le héros grec de l'aventure ? / 1

C'est un achille

3) Quelle divinité vient en aide au héros dans le texte? / 1 C'est déesse

Hathena, Athena

4) L'auteur de ce texte a écrit une seconde œuvre très importante pour les Grecs, laquelle ? Qui en est le héros ? / 1 point

5) Qu'est ce qu'un mythe ? / 2 points

C'est selon la légende

Exercice 3 : 5,5 / 7 points

1 Achille, un grand héros grec

L'Illiade d'Homère raconte un épisode de la guerre de Troie. Hélène, femme du roi de Sparte, est enlevée par Pâris, fils du roi de Troie. Sparte et ses alliés attaquent alors la cité de Troie. Dans ce texte, le héros grec Achille attaque Hector, frère de Pâris qui a tué son cousin.

« Cette fois, dit Athéna¹, je crois bien qu'à nous deux, grand Achille, héros aimé de Zeus, nous allons apporter une éclatante victoire aux Grecs, en tuant Hector². [...] Maintenant, il ne peut plus fuir, même si le secourable Apollon venait se rouler aux pieds de Zeus, son père. »

[Le combat commence.] « Achille lance sa javeline³, mais l'illustre Hector voit le coup, se baisse et la javeline de bronze va se planter dans le sol. Athéna aussitôt la saisit et la rend à Achille. [...] »

Tout le corps du divin Hector est protégé par de belles armes de bronze. La chair n'est visible qu'à un seul endroit, juste à la clavicule séparant la gorge du cou. C'est là que le divin Achille perce tout droit la tendre gorge. Et tandis qu'Hector s'écroule dans la poussière, le divin Achille triomphe. »

D'après Homère, *L'Illiade*, chant XXII.

1. Déesse de la sagesse et de la guerre. – 2. Héros troyen. – 3. Petit javelot.

1) Présenter le document (nature, auteur, œuvre) 2 / 2 points

Le document est un texte, il traite de Achille. Il a été écrit par Homère, il provient de l'Illiade.

2) Qui est le héros grec de l'aventure ? 1 / 1

Le héros est Achille.

3) Quelle divinité vient en aide au héros dans le texte ? 1 / 1 Athéna est la déesse qui aide Achille.

4) L'auteur de ce texte a écrit une seconde œuvre très importante pour les Grecs, laquelle ? Qui en est le héros ? 0,5 / 1 point Homère, a écrit "l'Odyssée et l'Illiade", le héros est Ulysse.

5) Qu'est ce qu'un mythe ? 2 points

Un mythe est une légende, une aventure dont la réalité n'a pas été prouvée, et dont l'objectif est ? et dont le but est de transmettre les qualités du héros.

Exercice 3 : 7 / 7 points

1 Achille, un grand héros grec

L'Iliade d'Homère raconte un épisode de la guerre de Troie. Hélène, femme du roi de Sparte, est enlevée par Pâris, fils du roi de Troie. Sparte et ses alliés attaquent alors la cité de Troie. Dans ce texte, le héros grec Achille attaque Hector, frère de Pâris qui a tué son cousin.

« Cette fois, dit Athéna¹, je crois bien qu'à nous deux, grand Achille, héros aimé de Zeus, nous allons apporter une éclatante victoire aux Grecs, en tuant Hector². [...] Maintenant, il ne peut plus fuir, même si le secourable Apollon venait se rouler aux pieds de Zeus, son père. »

[Le combat commence.] « Achille lance sa javeline³, mais l'illustre Hector voit le coup, se baisse et la javeline de bronze va se planter dans le sol. Athéna aussitôt la saisit et la rend à Achille. [...] »

Tout le corps du divin Hector est protégé par de belles armes de bronze. La chair n'est visible qu'à un seul endroit, juste à la clavicule séparant la gorge du cou. C'est là que le divin Achille perce tout droit la tendre gorge. Et tandis qu'Hector s'écroule dans la poussière, le divin Achille triomphe. »

D'après Homère, L'Iliade, chant XXII.

1. Déesse de la sagesse et de la guerre. - 2. Héros troyen. - 3. Petit javelot.

1) Présenter le document (nature, auteur, œuvre) 2 / 2 points

Ce document est un texte qui a été écrit par Homère et se trouve vers la fin du chant XXII de l'Iliade. TB

2) Qui est le héros grec de l'aventure ? 1 / 1

Le héros grec de l'aventure est Achille.

3) Quelle divinité vient en aide au héros dans le texte ? 1 / 1 C'est la déesse Athéna

qui vient en aide à Achille.

4) L'auteur de ce texte a écrit une seconde œuvre très importante pour les Grecs, laquelle ? Qui en est le héros ? 1 / 1 point Homère a aussi écrit l'Odyssée et le héros de cette œuvre est Ulysse.

5) Qu'est-ce qu'un mythe ? 2 / 2 points

Un mythe est une légende sur un dieu ou une personnalité qui n'a pas été prouvée. Le but du mythe est de transmettre les qualités et les valeurs du héros.

- Sources:

- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre IV.
- Hésiode, *Théogonie*, trad. Pierre Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1960.
- Homère, *Illiade*, trad. Eugène Lasserre, Paris, Flammarion, 2000.
- Homère, *Odyssée*, trad. Victor Bérard, Paris, Le Livre de Poche, 2009.
- Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, trad. Jean Voilquin, Paris, Flammarion, 1966.
- Xénophane, frag.10 et frag.11, Diels-Kranz.

- Ouvrages scientifiques :

- DECHARME Paul, *Mythologie de la Grèce antique*, Paris, Garnier frère, 1884.
- DETIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981.
- LANG Andrew, *La mythologie*, trad. L.Parmentier, Paris, Dupret, 1886.
- LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.
- LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
- SCHMITT PANTEL Pauline, *Une histoire personnelle des mythes grecs*, Paris, Puf, 2016.
- TYLOR Edward, *La civilisation primitive*, trad. P.Brunet, Paris, Ancienne Librairie Schleicher, 1876.
- VERNANT Jean-Pierre, *L'univers, les dieux, les hommes*, Paris, Seuil, 2000.
- VIDAL-NAQUET Pierre, *Le monde d'Homère*, Paris, Perrin, 2000.

- Autres ouvrages :

- RAT Maurice et TRICOT J.G, *Contes et récits traduits des écrivains de l'Antiquité*, Paris, Fernand Nathan, 1963.
- VIVET-RÉMY Anne-Catherine, *Les voyages d'Ulysse*, Paris, Retz, 2003.

Table des matières.

● Introduction.....	3.
● Partie I – État de la recherche sur la mythologie grecque.....	9.
• <i>Les sources de la mythologie grecque</i>	10.
• <i>Les travaux contemporains</i>	20.
• <i>Une typologie des principaux mythes grecs</i>	23.
● Partie II – Projet pédagogique concernant la mythologie grecque.....	27.
• <i>Un objet d'étude caractérisant le patrimoine commun</i>	28.
• <i>Un objet d'étude au service de la culture littéraire</i>	32.
• <i>Un objet d'étude pluridisciplinaire</i>	36.
● Partie III – Présentation et analyse des résultats obtenus à travers une classe...39.	
• <i>Mise en place de la séquence sur « Le monde des cités grecques »</i>	40.
• <i>Présentation et analyse de l'évaluation</i>	44.
• <i>Analyse des résultats de l'évaluation</i>	46.
● Conclusion.....	50.
● Annexes.....	54.
● Bibliographie.....	69.